

EL-TAOUK
Restaurants Libanais
3025, BOUL. DES FORGES, TROIS-RIVIÈRES
LIVRAISON / POUR EMPORTER: 840-6496

Spécial 2 trios
shish taouk
ou shawarma
15.95\$

Prix rég.: 20.21\$
Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial
2 assiettes
au choix
21.00\$

Prix rég.: 25.00\$
Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial
3 assiettes
au choix
29.29\$

Prix rég.: 36.00\$
Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial
3 trios
23.29\$

Prix rég.: 30.00\$
Valide jusqu'au 30 avril 2014



**RABAIS
DE 10%**
SUR PRÉSENTATION DE
VOTRE CARTE ÉTUDIANTE

26 novembre au 9 décembre 2013 | Volume 9, numéro 7 | 24 pages | Bimensuel gratuit

ZONE CAMPUS

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR



ARTS L'UNIVERS DE MARK BERUBE

Le 5 novembre dernier, l'auteur-compositeur-interprète Mark Berube a lancé son cinquième album en carrière, *Russian Dolls*.

Le nom peut être inconnu pour certains, mais dans la sphère musicale canadienne, Mark Berube a déjà fait son nom depuis plusieurs années...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 14



SPORTS INVAINCUS À DOMICILE

La formation masculine de hockey des Patriotes a connu, encore une fois, un week-end parfait à domicile. Effectivement, elle a gagné une huitième victoire de suite devant ses partisans.

Les Patriotes recevaient les Lions de l'Université de York à l'aréna Claude-Mongrain le 22 novembre dernier...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 22



LANCEMENT DU CARNAVAL ÉTUDIANT 2014

RESTE CALME ET EMBARQUE DANS LE JEU!

Par Anne Larose, journaliste

C'est du 20 au 23 janvier prochain qu'il faudra attacher sa tuque pour participer au Carnaval étudiant à l'UQTR. Le comité organisateur et ses membres, hauts en couleur, ont présenté le thème de l'édition 2014 du Carnaval à la Chasse Galerie le 12 novembre dernier.

Avant de dévoiler le thème, les responsables ont fait patienter les curieux sur place alors que des étudiants déguisés en vedettes déchues ou en obscurs personnages électroniques circulaient dans le café bar. En primeur, les personnes présentes ont appris que des cafés Bailey's seront disponibles tous les matins du Carnaval, activité dont les profits seront remis aux associations étudiantes im-

pliquées.

Le thème de 2014 est Reste calme et embarque dans le jeu. «Reste calme et embarque dans le jeu, c'est-à-dire les jeux de notre enfance, soit les années 90. Lors du lancement, chaque association étudiante a reçu une sous-thématique en lien avec un jeu. Par exemple...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 3



**LES LUNDIS SOIRS
CHASSE-GALERIE
GRATUIT
19H30**



Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Bimensuel distribué à 5 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

«Les opportunités,
c'est comme les autobus,
il y en a toujours un
autre qui arrive»
— Richard Branson

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
djcfou@uqtr.ca

Stéphanie Paradis | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Anne Larose | Actualités
actualites1@zonecampus.ca

Ann-Julie DuRocher | Actualités
actualites2@zonecampus.ca

Alexandra Carignan | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca

Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca

Marie-Philippe Bibeau | Sports
sports1@uqtr.ca

Hugo St-Pierre Hould | Sports
sports2@uqtr.ca

Myriam Lortie | Journaliste
myriam.lortie@uqtr.ca

Lili Brunet St-Pierre | Chroniqueuse
lili.brunet.st-pierre@uqtr.ca

Laurent Constantin | Chroniqueur
laurent.constantin@uqtr.ca

Sébastien Dulude | Chroniqueur
sebastien.dulude@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Marie-Hélène Gauthier | Chroniqueuse
marie-helene.gauthier@uqtr.ca

Nicolas Gauthier | Chroniqueur
nicolas.gauthier@uqtr.ca

Stéphanie Gladu | Chroniqueuse
stephanie.gladu@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca

Hubert Samson | Illustrateur
hubert.samson@uqtr.ca

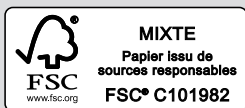
Valérie Venne | Correctrice
valerie.venne@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com

Virginie Lessard | Partenariats
djcfou@uqtr.ca

Photo de la une : D. Janvier

Les textes publiés n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-6
Université du troisième âge	4
Organismes impliqués en santé mentale	5
SOCIÉTÉ	7-12
ARTS ET SPECTACLES	13-18
Les Émigrés	13
Premier album solo de David Robert	16
Salon des métiers d'art	18
SPORTS	19-23
Cheerleading	21
Hockey	22-23

MRC DE JOLIETTE

Une étude pour les jeunes de 12 à 17 ans

ANNE
LAROSE

Journaliste

La rectrice de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Nadia Ghazzali, et le préfet de la Municipalité régionale de comté (MRC) de Joliette, André Hénault, ont signé le 8 novembre dernier une entente permettant la réalisation d'une importante étude à propos des jeunes de 12 à 17 ans du territoire de la MRC de Joliette.

La MRC de Joliette a mandaté une équipe de recherche de l'UQTR qui sera apte à élaborer un portrait des besoins en matière de services récréatifs ainsi que des éléments déterminants de l'implication sociale des jeunes de 12 à 17 ans sur son territoire. L'étude sera dirigée par Romain Roult et Chantal Royer, tous deux professeurs au Département d'études en loisir, culture et tourisme, de même que par Denis Auger, directeur du même département. L'étude, dont le dépôt est prévu en août 2014, vient appuyer les initiatives de la communauté d'action jeunesse de la MRC de Joliette, la CAJOL, un organisme financé depuis 2009 par Québec en forme. Les partenaires impliqués



Photo: MRC Joliette

À l'arrière: Myriam Laporte, coordonnatrice de la CAJOL, Luc Bossé, directeur général de la MRC de Joliette, et Romain Roult, professeur au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'UQTR. À l'avant: André Hénault, préfet de la MRC de Joliette, et Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR.

dans la CAJOL ont pour mission d'œuvrer pour que les jeunes de la communauté «mangent, bougent et vivent sainement».

Grâce à l'étude et aux recherches qui seront effectuées dans les écoles secondaires, auprès des intervenants de première ligne et

par un inventaire des équipements de loisirs, les acteurs publics, associatifs et scolaires espèrent ainsi mieux comprendre le contexte et la clientèle des jeunes de 12 à 17 ans et ainsi être mieux outillés pour tenter de répondre à ses besoins.

CRÉATION DU CARREFOUR ANATOMIQUE L'UQTR s'associe à trois collèges de la région

L'Université du Québec à Trois-Rivières ainsi que le Collège Lafleche, le Collège Shawinigan et le Collège Ellis ont obtenu récemment une subvention du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie (MESRST) pour la création du Carrefour anatomique, un réseau de collaborations favorisant les échanges entre le Laboratoire d'anatomie de l'UQTR et les collèges participants, en vue d'améliorer la formation en santé.

La subvention, d'un montant de 378 816\$ réparti sur trois ans, a été accordée à l'intérieur du Programme de collaboration universités-collèges du MESRST. Elle permettra aux étudiants et aux enseignants des programmes en sciences de la santé des collèges participants de parfaire leur formation au Laboratoire d'anatomie de l'UQTR.

Elle appuiera également le développement d'outils pédagogiques uniques, servant à la fois l'enseignement collégial qu'universitaire dans le domaine de l'anatomie humaine. Au départ, le projet de Carrefour anatomique ciblera certains programmes spécifiques de formation collégiale en santé: programme préuniversitaire en Sciences de la nature, profil sciences de la santé, Technologie de radiodiagnostic, Soins infirmiers, Soins préhospitaliers d'urgence, Technologie d'analyses biomédicales, Techniques

d'inhalothérapie et anesthésie et Techniques d'électrophysiologie médicale. D'autres programmes pourront s'ajouter avec le temps.

«D'ici quelques années,
nous aimerions élargir
la collaboration à d'autres
collèges et programmes
en santé.»

— Gilles Bronchti,
directeur du Département
d'anatomie de l'UQTR

«Les responsables de ces programmes collégiaux soulèvent des manques dans l'enseignement de l'anatomie humaine. Ils doivent utiliser, entre autres, des modèles cadavériques non humains ou des mannequins aux possibilités limitées. Pour aider à combler ces lacunes, le Laboratoire d'anatomie de l'UQTR a créé, ces dernières années, quelques ateliers destinés aux étudiants collégiaux. Bien que très appréciées, ces activités ne sont malheureusement pas accessibles à tous les collèges, du point de vue financier. Nous avons donc cherché une solution à cette situation en collaboration avec les collèges, d'où la création du Carrefour anatomique », explique le professeur Gilles Bronchti, directeur du Département d'anatomie de l'UQTR.

Le projet de Carrefour anatomique prévoit également la création de matériel pédagogique hautement spécialisé pour l'enseignement de l'anatomie: guide de l'autopsie (format électronique incluant photos et vidéos), livre électronique d'anatomie échographique et radiologique, capsules Web pour la formation en soins infirmiers et soins préhospitaliers d'urgence. Ce matériel sera utilisé par l'UQTR et les collèges à l'intérieur de leurs programmes de formation.

«Le Carrefour anatomique a lancé ses premières activités cet automne. Le Laboratoire d'anatomie de l'UQTR a notamment offert des ateliers de simulation d'autopsies aux futurs techniciens en analyses biomédicales, avec la participation des enseignants collégiaux. Au cours des prochains mois, nous allons poursuivre le développement d'autres projets», prévoit le professeur Bronchti. Chaque année, le laboratoire accueille plus de mille étudiants et professionnels de la santé venus parfaire leurs connaissances sur le corps humain. (A.L.)

ERRATUM

Dans l'article «Association des étudiants en psychologie: Un référendum pour se désaffilier de l'AGE UQTR» du volume 9, numéro 6, nous aurions dû lire AECSP au lieu de AESCP.

ACTUALITÉS

LANCEMENT DU CARNAVAL ÉTUDIANT 2014

Pour une tradition vieille de 26 ans!

ANNE
LAROSE
Journaliste



C'est du 20 au 23 janvier prochain qu'il faudra attacher sa tuque pour participer au Carnaval étudiant à l'UQTR. Le comité organisateur et ses membres, hauts en couleur, ont présenté le thème de l'édition 2014 du Carnaval à la Chasse Galerie le 12 novembre dernier.

Avant de dévoiler le thème, les responsables ont fait patienter les curieux sur place alors que des étudiants déguisés en vedettes déchues ou en obscurs personnages électroniques circulaient dans le café bar. En primeur, les personnes présentes ont appris que des cafés Bailey's seront disponibles tous les matins du Carnaval, activité dont les profits seront remis aux associations étudiantes impliquées.

Le thème de 2014 est Reste calme et embarque dans le jeu. «Reste calme et embarque dans le jeu, c'est-à-dire les jeux de notre enfance, soit les années 90. Lors du lancement, chaque association étudiante a reçu une sous-thématique en lien avec un jeu. Par exemple,

suite de la une

l'ADER (l'Association des étudiants en loisir, culture et tourisme) a eu Barbie», a expliqué Catherine Franche, la coordonnatrice du Carnaval étudiant pour l'année 2013-2014, sur les subtilités de la thématique. Madame Franche est étudiante au baccalauréat en loisir, culture et tourisme. Elle a été recrutée pour ce

poste par l'AGE UQTR après une implication dans le comité de la programmation de l'édition 2012 qui avait connu un franc succès.

La coordonnatrice a voulu également souligner l'adoption d'un tout nouveau logo tout en rappelant que le Carnaval étudiant de l'UQTR en était à une impressionnante 26^e édition. Parmi les activités incontournables qui seront de retour, on retrouve: «Le show d'humour, le spectacle de musique et, bien entendu, la Chope d'Or», a dévoilé l'énergique coordonnatrice. Le trophée sera décerné à l'équipe qui aura récolté le plus grand nombre de points aux activités compétitives du Carnaval. L'association à détrôner sera l'Association des étudiants en enseignement au secondaire (BES), l'une des 25 associations qui ont participé au Carnaval étudiant l'an dernier et qui est passée à l'histoire à titre d'équipe championne de la 25^e édition.

«Le comité de la programmation travaille fort pour vous offrir des nouvelles activités alléchantes.»

— Catherine Franche,
coordonnatrice du
Carnaval étudiant 2014

Les inscriptions aux activités du Carnaval pourront être faites dès le mois de décembre à un kiosque tenu par le comité organisateur. Le cahier du participant y sera également disponible. En attendant, c'est à un véritable Carnaval en ligne auquel nous convient Catherine Franche et son comité: «Le comité de la programmation travaille fort pour vous offrir des nouvelles activités



Des membres du Comité organisateur du Carnaval lors du lancement de la thématique à la Chasse Galerie, le 12 novembre dernier.

alléchantes! Cette année, j'ai créé un nouveau comité, formé de deux étudiantes au baccalauréat en communications sociales. Ève Mailhot et Virginie Ménard constitueront donc le comité des réseaux sociaux. Des photos, des informations, des pistes, des concours et j'en passe seront diffusés très fréquemment sur Facebook, Twitter et Instagram. C'est à ne pas manquer à @CarnavalUQTR2014 ». Suite au dévoilement de la thématique, dès la mi-novembre, plus de 675 personnes avaient déjà adhéré à la page Facebook de l'évènement. Les nostalgiques pourront y visionner, entre autres, les photos du bain de neige des éditions précédentes en attendant la première tempête.

Le comité organisateur est également

composé d'étudiants de l'UQTR provenant de diverses associations. À la programmation, on retrouve Hugo St-Pierre, Catherine L'Homme, Jean-René Boutin, Mélina Côté et Pascale Hamel-Bouchard. Les communications ont été confiées à Sabrina Soucy et Camille Tremblay. Élodie Roy, quant à elle, agit auprès des bénévoles et, finalement, les finances sont sous la loupe d'Alexandra Gilbert.

Pour l'AGE UQTR, c'est un évènement hivernal désormais qualifié de tradition à l'UQTR. «Lors de cette semaine, les étudiants des différentes associations étudiantes s'affrontent amicalement dans diverses catégories d'activités afin de savoir qui remportera le titre de vainqueur du Carnaval étudiant».

LA BARIK

4170 boul. des Forges, Trois-Rivières | Tél.: (819) 694-0324

OUVERT 7 JOURS

4170

MICROBRASSERIE DE L'ÎLE D'ORLÉANS

BIÈRES DE MICROBRASSERIES

Simple Malt

LA BARIK

Pour les Fêtes, courez la chance de gagner un panier cadeau d'une valeur de 50\$ comprenant des bières de microbrasserie, un verre et un décapsuleur La Barik ainsi que des gnotines!

Nom: _____
 Adresse: _____
 Téléphone: _____
 Courriel: _____
 Indice: _____

Déposez votre coupon en boutique ou aux bureaux de CFOU. Date limite: 23 décembre 2013.

Pour connaître l'indice, écoutez

COLLECTE DE JOUETS ET DE DENRÉES

La générosité d'une communauté

ANN-JULIE
DUROCHER

Journaliste

Du 19 au 27 novembre se déroulait la collecte de jouets de l'UQTR. L'ensemble de la communauté universitaire a été invité à participer à cette collecte et pouvait déposer des jouets neufs ou usagés dans la boîte située au Pierre-Boucher.

Les jouets amassés seront distribués aux familles de la région par les Artisans de la paix ainsi qu'à la halte-garderie de l'AGE UQTR, Le P'tit Bacc. Le comité de développement durable de l'UQTR, le Plateau de travail UQTR/CRDI, l'AGE UQTR et les Artisans de la paix

ont uni leurs efforts pour mobiliser la communauté à la collecte. Déjà au début du mois de novembre, l'éco-conseillère de l'UQTR, Valérie Larose, dit avoir commencé à recevoir des appels tant du personnel de l'UQTR que de citoyens trifluviens pour connaître les modalités de cette troisième édition de la collecte de jouets. «D'année en année, la collecte connaît un plus grand succès. On reçoit beaucoup de jouets et, l'an dernier, un grand nombre de ceux-ci étaient neufs, mentionne Madame Larose. La générosité de la communauté universitaire permet d'offrir des jouets à plusieurs enfants de tous âges», conclut-elle. Du côté de l'AGE UQTR, cette collecte de jouets permettra aussi d'offrir des jouets dans les paniers de Noël que l'association remet chaque année aux étudiants dans le besoin.

Collecte de denrées non périssables

Comme à l'habitude, l'AGE UQTR invite les étudiants à donner généreusement des denrées non périssables pour les paniers de Noël. Chaque association de niveau 2 s'est vue remettre une boîte, le 25 novembre dernier, afin de recueillir les dons de leurs membres. Les associations participantes recevront des points pour la Coupe des associations. La cueillette de l'AGE UQTR se terminera le 13 décembre, à la suite de quoi des paniers seront remis à environ une cinquantaine d'étudiants et étudiantes de l'UQTR. En plus des partenariats avec différé-entes entreprises, l'association espère aussi recueillir l'aide du rectorat et des différents syndicats dans sa collecte par le biais de dons monétaires ou de denrées. La vice-présidence à la vie associative et à

l'environnement, Michael Magny, invite tous et chacun à participer grandement à la col-

«D'année en année, la collecte connaît un plus grand succès. La générosité de la communauté universitaire permet d'offrir des jouets à plusieurs enfants de tous âges»

— Valérie Larose,
éco-conseillère de l'UQTR

lecte de denrée, d'autant plus que les chiffres démontrent une augmentation de la pauvreté des étudiants sur le campus de l'UQTR.

UNIVERSITÉ DU TROISIÈME ÂGE

L'UTA franchit le cap des 1000 inscriptions

ANNE
LAROSE

Journaliste

L'Université du troisième âge (UTA) de l'UQTR compte maintenant plus de 1060 étudiants-ainés inscrits pour la session d'automne 2013. Les responsables de l'UTA ont enregistré la participation de 400 nouveaux candidats par rapport à l'automne dernier. Ces nouvelles inscriptions pourraient s'expliquer par l'ouverture de nouveaux sites de formation dans quelques-unes des municipalités de la région de la Mauricie et du Centre-du-Québec, soit Batiscan, Gentilly, La Tuque, Louiseville, Nicolet, Shawinigan, Saint-Élie-de-Caxton, Saint-Tite et Saint-Narcisse.

Sur plusieurs de ces sites, il s'agit d'une première offre de cours. Même si les activités offertes y sont limitées, un plan de développement prévoit l'expansion de l'UTA dans la région

au cours des cinq prochaines années. Pour le développement de ses activités, l'UTA souhaite tenir compte des demandes et des intérêts des citoyens: «Les idées d'activités nous proviennent en premier lieu des suggestions fournies par nos apprenants. Notre deuxième source d'idées provient des formateurs et de leurs propositions de cours. Nous cherchons des formules de cours originales, issues de domaines académiques, et les activités proposées doivent être de nature et de culture universitaire», a expliqué Stéphanie Vermette, coordonnatrice de l'UTA. À l'automne 2013, une quarantaine d'activités de formation différentes étaient offertes.

Afin de célébrer le cap des 1000 inscriptions, un prix spécial de 100\$ a été remis à Lucie Gagnon, la millième étudiante-ainée inscrite depuis la création de l'UTA en janvier 2009. La prochaine période d'inscription, en vue des cours qui seront offerts à l'hiver 2014, se déroulera du 9 janvier au 24 janvier prochain. Pour s'inscrire ou pour obtenir plus de détails au sujet de l'UTA de l'UQTR, les personnes intéressées peuvent consulter son site Web au www.uqtr.ca/uta.



Michel Périgny, formateur en histoire à l'UTA, Lucie Gagnon, 1000^e étudiante et gagnante d'un prix spécial de 100\$, et Stéphanie Vermette, coordonnatrice de l'UTA.

DOYEN DE LA RECHERCHE ET DE LA CRÉATION

La communauté universitaire appelée à s'exprimer

Jusqu'au 28 novembre, la communauté universitaire de l'Université du Québec à Trois-Rivières est invitée à s'exprimer sur la candidature de Sébastien Charles au poste de doyen de la recherche et de la création. Le 21 novembre dernier avait lieu la présentation de Monsieur Charles à l'Atrium C.E.U. à laquelle tous étaient invités.

Lors de cette rencontre d'information organisée par l'administration de l'UQTR et prescrite dans la procédure de nomination du doyen de la recherche et de la création (DRC), les personnes présentes, majoritairement le corps enseignant, ont pu entendre Monsieur Charles élaborer sur ses expériences professionnelles ainsi que sur sa vision du poste, et lui adresser leurs questions. Pendant la présentation d'une trentaine de minutes, Monsieur Charles a parlé de son expérience de directeur du Département de philosophie et d'éthique appliquée depuis 2010 ainsi que de son poste de vice-doyen à la recherche de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de 2002 à 2004, le tout à l'Université de Sherbrooke. D'abord professeur à l'Université Laval, puis à l'Université de Sherbrooke, il a d'abord fait ses études supérieures à l'Université Nancy-II en France, puis une maîtrise et un doctorat à l'Université d'Ottawa.

Dans l'éventualité où Monsieur Charles obtiendrait le poste, il devrait entre autres, dans le cadre de ses fonctions, «coordonner le soutien aux chercheurs dans leurs demandes de subvention et dans la négociation des contrats de recherche, soutenir le vice-recteur à la recherche et au développement dans la coordination et le développement de la recherche» et collaborer avec ce dernier «au soutien et à l'encadrement [...] en matière de valorisation de la recherche» tel que stipulé dans la description de fonction du poste.

Consultation en cours

Tous les professeurs réguliers, tous les chargés de cours ayant une charge de cours au moment du début du processus, l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) et l'Association générale des étudiants hors campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGEHC UQTR) pourront tous compléter le bulletin de consultation prévu afin de donner leur avis sur la candidature de Sébastien Charles. Pour être en mesure de remplir le bulletin de consultation et de représenter l'opinion de ses membres, l'AGE UQTR a l'intention de consulter son conseil d'administration sur la question suite à la présentation d'un compte-rendu sur la candidature de Monsieur Charles. «Étant donné les délais, nous ne pouvons aller en Assemblée générale sur la question», mentionnait la présidence de l'AGE UQTR, Mathieu Roy. À la suite de cette consultation, le comité de sélection, constitué de deux vice-recteurs, de membres de la direction et d'un étudiant des cycles supérieurs choisi et désigné par l'AGE UQTR, prendra connaissance des résultats et formulera ses conclusions qui seront transmises à la commission des études du 3 décembre et au conseil d'administration de l'UQTR du 9 décembre.

Rencontré après l'allocution de Monsieur Charles, Mansour Fall, vice-président aux affaires académiques de cycles supérieurs, n'avait que de bons mots à dire sur le candidat. «Il détient beaucoup d'expériences intéressantes dans le milieu universitaire et en recherche», a-t-il mentionné.

À noter que le poste est vacant depuis le début de l'année 2013 lorsque Nicole Bouchard avait quitté dans la foulée des départs qui avaient secoué l'administration de l'UQTR l'an dernier. Monsieur Charles postule présentement pour un poste d'une durée de cinq ans renouvelable. (A.-J.D.)

ORGANISMES IMPLIQUÉS EN SANTÉ MENTALE

Des étudiants en psychologie accueillent le ROBBSM



Photo: Charles Pellerin

Les citoyens et les étudiants ont pu visiter les kiosques d'information dans le hall d'entrée du pavillon Michel-Sarrazin.

ANNE
LAROSE

Journaliste

Le 21 novembre dernier, le hall d'entrée du pavillon Michel-Sarrazin s'est animé de kiosques de huit organismes impliqués dans l'intervention en santé mentale. Cet événement, issu d'un projet d'intervention communautaire (PICOM) qui a mobilisé quatre étudiants en psychologie, consistait à appuyer une campagne visant à combattre la stigmatisation souvent associée aux problèmes de santé mentale.

C'est sous la supervision du professeur Jean-Claude Landry, chargé de cours au Département de psychoéducation de l'UQTR, et sous le mentorat de Vanessa Landry du Regroupement des organismes de base en santé mentale (ROBBSM), que le projet s'est développé. Diplômée au baccalauréat en marketing de l'UQTR, Madame Landry était sur place pour supporter les étudiants: «À titre d'intervenante au ROBBSM, c'est mon travail quotidien d'œuvrer à la sensibilisation. Mon rôle ici a consisté à guider les étudiants dans les divers écueils que l'on rencontre parfois dans la promotion de ce type de services.»

Ce n'est pas la première fois que les organismes du ROBBSM ont pu bénéficier d'une présence dans les murs du Campus. Ces organismes avaient été invités, au cours des années passées, à se présenter dans le hall du pavillon Albert-Tessier. Cette année, les étudiants impliqués dans le PICOM ont choisi de réunir les participants dans leur pavillon afin de rapprocher les étudiants en psychologie, les plus intéressés à la question, des intervenants.

Parmi les organismes représentés se

trouvait la Solidarité régionale d'aide et d'accompagnement pour la défense des droits en santé mentale (SRAADD). «Il est important que les étudiants en psychologie et en psychoéducation soient sensibilisés aux droits des personnes qui ont des problèmes de santé mentale», a déclaré Raymond Leclerc, directeur de la SRAADD. Il a aussi déploré que, parmi la clientèle desservie, se présentaient de plus en plus de jeunes, notamment des personnes ayant subi des psychoses à la suite d'usage de drogues.

«La famille peut vouloir porter tous les chapeaux pour venir en aide au proche et c'est une erreur courante. Notre travail consiste souvent à les aider à lâcher-prise.»

— Josée Bourassa,
intervenante à La Lanterne

L'organisme La Lanterne a également pu présenter ses services. Il vient en aide aux proches de personnes atteintes de schizophrénie, de trouble bipolaire, de trouble de la personnalité limite, de dépression ainsi que de trouble obsessionnel-compulsif. Josée Bourassa, intervenante, a souligné l'importance de soutenir l'entourage et la famille: «Les services de La Lanterne consistent d'abord à renseigner la famille sur les maladies avec de la documentation adéquate, puis à aider à clarifier les rôles de chacun, a-t-elle expliqué. La famille peut vouloir porter tous les chapeaux pour venir en aide au proche et c'est une erreur courante. Notre travail consiste souvent à les aider à lâcher-prise», précise-t-elle.

Laurent Constantin

Voyage au centre du campus



LA SAISON DES PORTES OUVERTES

C'est du sport!

C'est en ce mois de novembre que se bat-tent, pour un premier round, toutes les universités québécoises afin d'attirer les meilleurs étudiants collégiaux, les meilleurs candidats étrangers et, bien entendu, le plus grand nombre possible de gens, dont ceux qui ne seront pas admis ailleurs. Chacune des universités mettra de l'avant ses spécificités et ses programmes uniques au Québec ou au Canada. Elles seront toutes les plus accueillantes, les plus reconnues, «les plus meilleures». Quoi qu'il en soit, quand c'est rendu qu'on voit un pub télé de l'UQTR à Boucherville, on sent que ça joue du coude ces temps-ci.

Une éolienne! Ma mère va capoter!

En 2010, en m'inscrivant à l'université, je n'avais même pas pensé à me déplacer aux portes ouvertes. Je n'avais jamais mis les pieds à l'Université du Québec à Trois-Rivières avant d'y être admis. En fait, la première fois que j'ai vu l'université et son campus de mes propres yeux, c'était le jour de mon déménagement. Mon premier contact a donc été les belles vieilles résidences étudiantes brunes du Gîte universitaire. Moi qui croyais, avec beaucoup d'enthousiasme, habiter avec du monde de la région, je me retrouvai sur le cul en ouvrant la porte de mon appartement. Bonjour l'Afrique! Mes colocataires étaient Sénégalais et Nigériens. Toute qu'une région! Pas grave, je me suis dit. J'étais alors certain que j'allais leur partager mon bagage culturel québécois et qu'ils feraient de même en retour. J'allais leur faire aimer le Québec! Échec. Ils étaient déjà à Trois-Rivières depuis deux ou trois ans, finissaient chacun leur baccalauréat en génie électrique et n'avaient rien à cirer du p'tit gars de la banlieue montréalaise.

C'est donc ça l'effet de surprise que l'UQTR m'a offert. J'aurais peut-être dû y aller, à la porte ouverte. Sur Internet, ce n'est pas pareil. Il fait toujours soleil, la collégialité des étudiants est palpable, les résidences universitaires sont franchement rénovées, il n'y a pas d'odeur. Hélas! Tout ça, c'est comme Facebook, on y présente tout à son meilleur. De toute façon, on ne comprend pas réellement la dynamique universitaire tant qu'on ne l'a pas vécue.

Université, ouvre-toi!

Il y a des universités qui font réellement des pieds et des mains pour faire de ce type de journée un succès monstre. Par exemple, cette année, l'université de Sherbrooke nolisait des autobus qui partent de Montréal et Québec en s'arrêtant prendre des gens à Victoriaville, Granby et Bromont, tout ça pour remplir son centre sportif de curieux. Ils attendent en tout 2000 personnes. En comparaison, 638 personnes se sont déplacées au CAPS le 2 novembre dernier.

Est-ce exagéré? Attendez un peu d'entendre celle-là! À ma dernière année de cégep, l'Université du Québec à Rimouski m'avait invité à lui rendre visite en me payant l'aller-retour en autobus à partir de Montréal, la chambre d'hôtel pour une nuit, le déjeuner et un diner, la demande d'admission gratuite, la visite du campus et la visite de la ville. Tout ça gratuitement! J'avais pensé y aller... pas nécessairement pour m'y inscrire, mais simplement pour l'occasion offerte de visiter le petit coin de pays de Boucar Diouf. Au fait, cela s'offrait à n'importe quel intéressé, pas seulement à moi.

À l'appel de l'international

Les universités du Québec cherchent à remplir leurs classes, ça se comprend. Avec une légère baisse démographique en vue, quoi de mieux que de plancher sur les étudiants étrangers. Par exemple, l'Université de Montréal a continuellement des représentants envoyés aux quatre coins de la francophonie afin de recruter à l'international. Ça rapporte, ces étudiants-là! Pendant que ça nous coûte, étudiants québécois, environ 1500\$ par session, il en coûte aux étudiants non québécois environ 8810\$ par session. Je viens peut-être d'élucider le mystère de mes deux anciens colocataires. Pendant que je tentais de sympathiser, eux, ce qu'ils voyaient, c'est le compteur qui tournait!

J'aurais peut-être dû y aller, à la porte ouverte.

À l'automne 2012, il y avait 750 étudiants étrangers à l'UQTR. C'est seulement 2,4% des étudiants étrangers du Québec. On en reçoit en tout 30 677. Pendant que les universités francophones se partagent les étudiants d'origine française (1^{er} rang), McGill et Concordia ont probablement le monopole des étudiants des États-Unis (2^e), de la Chine (3^e), de l'Iran (4^e) et de l'Inde (5^e). Une flopée d'étudiants provenant d'Afrique et d'Europe suivent ensuite. D'ailleurs, à l'UQTR, et cela m'étonne, la Chine est au premier rang, suivi de la France, du Maroc et du Cameroun.

Pour en finir avec les portes ouvertes, si vous vous demandiez au printemps 2012 pourquoi les universités voulaient autant augmenter leurs dépenses dans le «positionnement concurrentiel des établissements universitaires», n'allez pas chercher plus loin. Après Noël, n'ayez crainte, à la télévision, comme dans tous les autres médias, on vous annoncera le deuxième round de portes ouvertes et on vous scandra l'objectif «premier mars». Ne l'oubliez surtout pas!

Laurent Constantin

Portrait-reportage

MARIE-JOSÉE PLOUFFE, PROFESSEURE D'ART DRAMATIQUE À L'UQTR De l'énergie de guerrière

MYRIAM
LORTIE
Journaliste



Marie-Josée Plouffe n'a pas d'âge. Elle a le cœur de l'enfant de 5 ans, la fougue de l'adolescente et la sagesse de l'ainée. Elle porte en elle un inspirant mariage de sensibilité et de force.

J'ai un grand respect pour cette femme, qui œuvre parfois comme une fourmi sous terre, sans qu'on ne le voie vraiment au grand jour. À première vue désordonné, son bureau est une bibliothèque de connaissances qui renferme mille trésors littéraires soigneusement rangés. Un chaos rigoureusement organisé, à l'image de celle qui y prend logis.

Ayant grandi comme minorité visible dans le West Island de Montréal, Marie-Josée Plouffe doit sa droiture et son honnêteté à son père avocat. Quand on observe sa vie de près, on comprend aussi la grande influence de sa mère, infirmière de profession, qui a été aux prises avec l'ombre sournoise qu'est la dépression. Très jeune sensible à la santé mentale, Marie-Josée en fera plus tard le sujet de sa maîtrise et de son doctorat.

Entrée dans le monde du théâtre

C'est en s'inscrivant en cachette aux auditions qu'elle fait ses études théâtrales dans la très contingentée formation du Collège Lionel-Groulx. Ces trois années intenses, où règne un régime presque militaire, sous l'épée de Damoclès des renvois annuels systématiques, lui rappellent le continu et exigeant travail sur soi qu'elle a alors expérimenté.

Après ses études, elle commence à travailler comme comédienne dans le milieu montréalais, mais elle a besoin d'avoir «un discours sur sa pratique». Elle entame des études universitaires à l'UQAM en cheminement théorique et mise en scène. Elle s'était jusque-là toujours sentie comme la «bibitte» en décalage avec les autres, mais l'Université répondait enfin à sa soif de comprendre.

Changement de cap

À 28 ans, alors qu'elle tournait une publicité pour les Brownies de Vachon avec ce qui allait devenir la plupart du casting de Chambres en ville, elle se rend soudainement compte qu'elle veut changer de cap complètement et elle entame un retour aux études en génie mécanique... «Tu sais ce que ça veut dire?», lui a alors demandé son agente. Elle savait pertinemment que tous ses contrats se termineraient sur-le-champ. C'était une période de sa vie durant laquelle elle se cherchait beaucoup, entre des fréquentations presque dangereuses et des problèmes personnels.

C'est à ce moment qu'elle est appelée à animer un atelier de théâtre auprès de gens ayant de sévères troubles de santé mentale. Cette expérience déterminante dans la vie de Marie-Josée Plouffe est à la base de son en-

seignement valorisant d'aujourd'hui et de sa façon d'aborder les gens qu'elle croise. C'est la professeure qui permet à toutes personnes de travailler à son propre rythme.

En parallèle, elle vit une relation houleuse, de laquelle sont nés deux enfants, où un certain matin, il était temps de partir. Marie-Josée Plouffe se retrouve pratiquement à la rue et elle logera six mois dans un centre d'hébergement pour femmes. Après cette période de grandes réflexions, elle s'appropriera alors davantage sa vie, consciente que son histoire lui appartient désormais.

Malgré une grande noirceur, elle s'accroche à ses études et poursuit jusqu'au doctorat qu'elle décide de faire sur la pratique théâtrale des personnes handicapées.

Un bien long chemin

En 1996, elle fonde La Fenêtre, un centre d'immersion aux arts unique au Québec, qui offre un service d'ateliers d'art adaptés aux besoins spécifiques des personnes handicapées, tout en développant l'entraide et l'épanouissement personnel.

C'est en 2007 qu'elle appelle ses parents pour leur dire d'ouvrir une bouteille de champagne: elle obtient un poste comme professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières. C'est sincèrement là où elle a le sentiment de servir le mieux.

C'est avec une générosité sans fin qu'elle me raconte sa vie en petites anecdotes finement cristallisées dans son cœur égratigné, comme de petites histoires, que j'écoute avec beaucoup de respect et de compassion.

La première fois que je l'ai vue, je n'ai pas tout de suite compris qui était celle qui donnait son cours en bas de laine. Désorganisée en apparence, lunatique personnage à la fois rigoureux et éclaté, Marie-Josée Plouffe est profondément une artiste dans l'âme et elle le restera, peu importe ce que la vie lui apportera.

Pour celle qui a cherché longtemps la lumière dans sa vie, le théâtre a été comme un guide qu'elle a suivi, à la manière d'Hansel et Gretel, lui faisant emprunter un chemin parsemé de petites lueurs.

Comprendre le parcours riche, parsemé d'ombres et de lumières, de la «Prof Plouffe» permet de saisir ce personnage à l'énergie de guerrière.



Marie-Josée Plouffe, c'est la professeure qui permet à toutes personnes de travailler à son propre rythme.

NOËL DU PAUVRE

Un dîner pour venir en aide aux plus démunis

ANN-JULIE
DUROCHER

Journaliste

Le jeudi 21 novembre dernier, se déroulait au Centre de l'activité physique et sportive Léopold-Gagnon (CAPS), la 9^e édition du dîner-bénéfice au profit du Noël du pauvre. Tous les membres de la communauté universitaire étaient invités à y participer. Pour l'occasion, Marc-Étienne Hubert, entraîneur-chef de l'équipe de hockey des Patriotes, présidait l'activité.

L'objectif fixé cette année à 7000\$ a été atteint, au grand bonheur des organisateurs. Cela correspond à la participation d'au moins 700 personnes, puisque les billets étaient vendus au coût de 10\$ chacun. De 11h30 à 13h30, les participants étaient invités à manger dans une ambiance agréable et festive. Le dîner, le service ainsi que les prix ont tous été fournis par les commanditaires. En effet, vers la fin du repas, plusieurs prix de participation ont été tirés parmi les détenteurs de billets. L'entièreté de l'argent amassé avec la vente de ces billets sera remise au Noël du pauvre.

Depuis 1959, le téléthon du Noël du pauvre vient en aide à des centaines de familles de la région annuellement. L'AGE UQTR, qui s'était procuré une dizaine de billets, considère



Photo: A.-J. DuRocher

Dîner au profit du Noël du pauvre.

qu'«il s'agit d'une belle initiative du Service de l'équipement, mentionnait Mathieu Roy, président de l'association. Il faut prendre conscience que la pauvreté est une chose qui existe et qu'il faut l'enrayer».

55 ans d'aide

Depuis 55 ans, la population de la Mauricie, via le téléthon du Noël du pauvre, permet «aux familles moins favorisées de connaître les joies de Noël», mentionne l'organisation du téléthon. Ce téléthon permet d'aider près de 4 600 familles de la région. L'an dernier, 503 016\$ avait été amassés au total. L'édition de cette année culminera le 6 décembre prochain lors du téléthon à la salle J.-Antonio-Thompson.

PROJECTION DE DOCUMENTAIRES S'instruire en dehors des salles de classe

Depuis le début de la session d'automne, deux étudiantes en pratique sage-femme organisent hebdomadairement le visionnement de documentaires à la bibliothèque. L'activité, appelée DocUQTR, est ouverte à l'ensemble de la communauté universitaire et prend lentement de l'ampleur. Les documentaires sont projetés au local 3231 de la bibliothèque de l'UQTR chaque mercredi dès midi.

«L'idée originale est venue dans le cadre d'un cours dans lequel on parlait de documentaires. Les étudiantes en pratique sage-femme ont souligné leur intérêt à regarder des documentaires en groupe à la suite de quoi, aidées d'Angèle Trudeau, nous avons repris l'idée et l'avons concrétisée», s'exclame d'entrée de jeu Marie-Pier Roy, l'une des instigatrices du projet. Bien que le projet soit soutenu par l'Association des étudiantes en pratique sage-femme, la mise en place vient de l'initiative des deux étudiantes, Angèle Trudeau et Marie-Pier Roy. La sélection des documentaires a été faite par les organisatrices en fonction de leurs intérêts. Toutefois, elles sont ouvertes aux suggestions selon les goûts de ceux qui veulent participer. «On invite les gens à nous faire part de leurs suggestions pour la prochaine édition de DocUQTR à la session d'hiver», souligne à cet

effet Madame Roy. Bien que la participation à l'activité soit encore faible, elles espèrent aller chercher plus d'étudiants avec le temps. C'est dans cette optique et afin d'assurer la pérennité du projet qu'il y aurait des discussions entre elles et l'Association générale des étudiants (AGE UQTR) pour collaborer au projet.

«On invite les gens à nous faire part de leurs suggestions pour la prochaine édition de DocUQTR à la session d'hiver.»
— Marie-Pier Roy, instigatrice de l'activité DocUQTR

Une programmation variée

DocUQTR vise à offrir une gamme variée de documentaires. La première projection a eu lieu le 9 octobre avec *Manifeste en série* d'Hugo Latulippe, qui a été présenté en deux parties. Au retour de la semaine de travaux et d'études, le documentaire de Richard Desjardins, *Trou Story*, était à l'affiche. Le reste de la programmation présente *L'Industrie du ruban rose*, *La Grande invasion* et *Intersexion*. De plus, chaque projection est suivie d'une discussion entre les personnes intéressées à échanger sur le sujet. (A.-J.D.)



L'APLOMB DANS LA TÊTE

Dépression saisonnière et autres délires



Mes deux dernières chroniques furent lourdes en émotions et en critiques, et la mi-session se faisant sentir de plus en plus, j'ai ressenti le besoin de «décrocher» comme on dit. Come on, un peu de légèreté, me suppliais-je intérieurement devant une autre sempiternelle discussion argumentative sur Facebook. Tshu-tshut me consolais-je devant la première page du Nouvelliste. Quand les électeurs du Québec en entier te déçoivent, fais-toi des biscuits, ouvre la télé, et attends quatre ans.

Je dois avouer que je suis de celles qui ont besoin, une fois par semaine, de ramener consciemment leur cerveau en bas de 70 de QI (retard mental grave). Nous avons tous nos engins de décrochage, nos mécanismes de pause cérébrale. Des mécanismes de fuite ou de défense, dirait-on en psychologie. On dit que le sommeil, le déni et le refoulement sont des mécanismes de défense plutôt immatures. Les miens sont beaucoup plus évolués: écouter des

téléseries en mangeant du pop-corn, cuisiner pour une armée (souvent absente), la lecture de niaiseries sur les *Internets*, l'application obsessionnelle de vernis à ongles (*parfaits, ils doivent être parfaits mon précieux*), et plus récemment, le tricot compulsif. Compulsif parce que je suis pas capable d'arrêter. C'est comme tomber dans la lune et ne pas vouloir en sortir: *une maille, deux mailles, trois mailles, gna gna gna*. La déficiente en moi est aux anges.

Peut-être aurez-vous remarqué que fixer sur quelque chose de précis, bien que complètement inutile, peut s'avérer hautement relaxant, voire rassurant. J'ai une impression de contrôle pas mal plus forte avec mon tricot et la couleur de mes ongles qu'avec mes résultats d'exams. On redevient comme un enfant: content de soi parce qu'on a réussi une tâche niaiseuse. Ça fait du bien, après tout, on ne termine tellement plus rien aujourd'hui. Quand on termine un travail, il y a encore de l'étude. Quand on termine un chiffre au boulot, on recommence le lendemain. Même quand on achève un baccalauréat, c'est pas assez. C'est rendu grave, quand juste à terminer *Breaking Bad*, on se sent compétent. On voudrait une attestation: *A écouté les 62 épisodes de Breaking Bad (en anglais) dans une période record de deux mois, avec la mention excellence.*

On sous-estime réellement le bien-être et le sentiment de compétence que ça peut apporter que de faire soi-même certaines tâches

de base. Par réflexe, on paie quelqu'un pour les faire à notre place dès qu'on en a l'opportunité. Mais pensons-y, quand on fait son changement d'huile soi-même, on doit se sentir pas mal moins niaiseux chez le garagiste. En tout cas, j'imagine. Personnellement, j'ai toujours ressenti un léger sentiment de réussite à ouvrir un galon de lave-glace. Avec des mitaines, c'est décuplé. Juste quand je vérifie mon huile, je me sens comme G.I. Jane.

Ces moments de pause que l'on s'accorde volontiers ces jours-ci ne sont pas sans rappeler la tendance hautement étudiante à la procrastination. D'autant plus que la météo s'y prête assez bien ces jours-ci. Je me demande même si on peut appeler ça des «jours», un 24 heures de vent frette et de ciel noir. Je me dis parfois - et je ne suis pas la seule - que la dépression saisonnière aura finalement raison de moi et de toute parcelle de motivation pouvant m'animer. À chaque mois d'octobre, alors que le soleil se couche au moment où, l'été, la soirée commence, j'en viens toujours à la conviction qu'après tout, nous ne sommes que des mamifères québécois en hibernation. Qu'il devrait, selon toute vraisemblance, être tout à fait naturel de nous mettre à manger de la soupe et des biscuits en quantité astronomique, de nous rouler dans notre couette et de dormir quinze heures par jour. Tout le monde sur le chômage

pour quatre mois, distribution de ragout de boulettes à domicile, Walt Disney pis un chaï latté, merci bonsoir.

Mais non. Il y a les cours, les travaux, la vaisselle qui s'empile, les plastiques à poser dans les fenêtres, les pneus à changer, le linge à plier. Tant qu'à n'avoir aucun contenu digne de ce nom dans ma chronique cette semaine, pourquoi ne pas vous faire part en toute collégialité que je n'arrive absolument jamais à avoir le dessus sur la pile de vêtements qui règne sur ma sècheuse. Je me suis demandé sérieusement ce qui me faudrait au juste pour que je plie finalement tout ça. J'en ai conclu qu'il faudrait qu'au moment où j'entre dans ma chambre, il n'y ait qu'une montagne de vêtements sur le lit, rien d'autre, aucune musique, et pour unique éclairage des néons ultra-agressants blancs au plafond et une ambiance conséquente d'interrogatoire est-allemand. J'entendrais un général d'armée - celui de *Full Metal Jacket* de préférence - me crier après agressivement par trois énormes haut-parleurs de la Deuxième Guerre mondiale. Comme ça, oui. Je serais productive.

Do you maggots understand that?

Sir, yes Sir.

P.S.: Je vous encourage à adopter la vitamine D, à un comprimé par jour, à partir de maintenant.

TOUT EST BIZARRE

Les mots et les nombres



Aujourd'hui, on va s'amuser à faire de l'épistémologie. N'ayez pas peur, c'est juste de la philo. C'est l'étude de la nature, des origines, des moyens et des limites de la connaissance. Ça semble peut-être vraiment ennuyeux, mais c'est pourtant de la philosophie épique. Moi, ma branche, c'est la philosophie politique. Mais peu importe notre branche, peu importe ce qu'on vit, il y a de l'épistémologie. C'est conceptuel, c'est la fin de session, et chacun de nous s'apprête à suffoquer soit sous les mots, soit sous les nombres. C'est donc de ça qu'on va jaser.

Les mots

Les mots sont partout, on met des mots sur tout. Si on s'y attarde, on réalise la subtile mécanique infiniment logique qui régit le langage. Les mots, c'est aussi la profondeur, la nuance. Bref, toutes ces choses impossibles à compter que nous classons dans le qualitatif. Les mots disent aussi des choses bizarres. Par exemple,

quand j'utilise le «on», je parle de moi qui écrit, mais aussi de vous qui lisez. C'est le sens que je donne au «on». Pourtant, théoriquement, c'est la troisième personne du singulier. «On», ce n'est pas moi, ni aucun de vous. «On», c'est le gars là-bas, c'est «il». Mais implicitement, «on» est aujourd'hui utilisé comme un «nous», et la langue française a évolué, s'est adaptée, et ce nouveau sens est désormais accepté. C'est ça qui est beau avec le langage, il évolue en même temps que nous. Je crois par contre qu'il manque un mot dans la langue française, un pronom personnel impersonnel comme le «it» de l'anglais ou le «das» de l'allemand. Il n'y a vraiment aucune raison pour qu'une table soit au féminin. Si quelqu'un m'explique ça, je lui paie une bière.

Aussi, les mots réfèrent toujours à quelque chose. À l'origine de tout, il y a la chose en soi, disons un arbre. Peu importe qu'on dise qu'il est composé d'atomes ou qu'il est halluciné, on s'entend tous sur ce qu'est un arbre. On voit tous un arbre dans notre tête. C'est ce qu'on appelle une représentation. Le mot, c'est la représentation de la représentation. Mais est-ce qu'on pense avec des mots ou avec des images? Je crois que c'est les deux, mais je ne trouve pas les mots pour le dire. C'est vraiment fascinant de s'attarder sur comment marche notre pensée. C'est là que le langage prend tout

son sens. Il est clair, ainsi, que notre langue affecte la manière dont on organise notre pensée et la structure de nos réflexions. Mais un arbre, qu'on parle allemand, italien ou japonais, ça reste un arbre.

Les sciences humaines

C'est donc pour cette raison que les sciences humaines ont raison d'exister. Pelleter des nuages, dites-vous? Absolument pas, dis-je, car ce n'est pas parce qu'il n'y a que des mots qu'il n'y a pas de contenu. La preuve, on comprend ce qu'on lit. La manière dont on pense fonctionne avec des mots. Ce qu'on construit avec nos idées, par exemple un système de loi, doit donc aussi fonctionner avec des mots. Voilà donc pourquoi on passe notre temps à définir, pour être certain d'être cohérent et bien compris. La logique du langage est aussi complexe que la logique des mathématiques.

À ce propos, permettez-moi un petit réquisitoire contre les sciences humaines. Utilisez des mots, arrêtez de mettre des nombres pour être crédible! C'est souvent nécessaire en sciences humaines des nombres, des statistiques, mais seulement pour ce qui est quantifiable. Je ne vois absolument pas l'utilité, ni même la logique, de plaquer un nombre sur le concept de «qualité de l'intégration d'un enfant en bas âge à son milieu familial». Si on a une

tête pour réfléchir, on a des mots pour le dire. Les sciences humaines devraient être plus... humaines. Je connais beaucoup d'étudiants de maîtrise qui ont observé très clairement un fait dans leur stage, mais qui doivent truquer leurs statistiques pour dire ce qu'ils ont à dire. Je vois ça et je me demande à quel point les grands théoriciens biaisent leurs statistiques, peut-être involontairement, par le seul fait qu'ils savent ce qu'ils cherchent. Bref, ce n'est pas parce qu'il n'y a que des mots que c'est faux, et ce n'est pas parce qu'il y a des nombres que c'est vrai.

Les nombres

Les nombres, c'est absolument fantastique, je ne saurais même pas dire s'ils sont des représentations ou quelque chose en soi. Les nombres sont régis par une logique parfaite. Je me suis trop attardé aux mots, je vous ferai une chronique complète sur les nombres. Sachez simplement, pour conclure, que l'on compte sur une base dix pour la simple raison que l'on a dix doigts. Néanmoins, peu importe la base utilisée, les nombres irrationnels demeureront irrationnels. «Pi» et «le nombre d'or» seront toujours infinis et ne répéteront jamais la même séquence dans leurs décimales. Les nombres sont sans aucun doute une forme pure de langage... tout comme la musique.

ANTHROPOLOGIE MODERNE

Les dix commandements

STÉPHANIE
GLADU

Chroniqueuse

2: Tu n'auras pas d'autre dieu que moi

J'ai longtemps pensé que la religion était stupide, que les croyants étaient stupides, et surtout, que les guerres qu'elle engendrait étaient stupides.

Non mais, pensons-y: un mec en sandales débarque dans la folie des années 0000 et réussit à convaincre des milliers de païens, et ce, pendant des centaines et des centaines d'années, qu'il existe un homme, un homme tout-puissant, et que cet homme est invisible... Okay, déjà là, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans son histoire. Il a dû abuser de «son sang livré pour nous», celui-là.

6: Tu ne tueras point

Ensuite, il a aussi réussi à nous faire croire que cet homme invisible, appelons-le Dieu pour les besoins de la cause, avait donné dix commandements à suivre à la lettre tout au long de notre vie. Ce qui m'effraie là-dedans, c'est que nous avons cru bon de les écrire dans un livre que l'on a installé dans tous les tiroirs de commodes de chambres d'hôtels nord-américains de ce monde pour être certain de ne pas les oublier... t'sais, juste au cas où ça nous sortirait de l'esprit que tuer autrui c'est pas *bin bin* fin.

Selon cette histoire, Dieu épierait nos moindres faits et gestes pour ensuite nous juger. Un peu comme il le faisait dans feu *Loft Story* avec Shawn-Edouard et sa danse elfique... Un vrai bijou! S'il convint que nous n'avons pas fait une assez belle job sur terre, il nous envoie dans un endroit brulant où règne le chaos social, où nous devons travailler sans relâche et où nous attendent d'innombrables souffrances... et ce jusqu'à la fin, non pas de notre vie, mais bien la fin de tous les temps... Mais *by the way*, Dieu nous aime!

5: Honore ton père et ta mère

Je ne peux m'empêcher d'admirer le beau travail de campagne de communication qui a été fait du côté «répandre la bonne nouvelle». On peut dire que le *dude* en babouche était sacrément doué en relations de presse. Ça fait déjà près de quarante ans qu'on essaie de convaincre les gens de recycler, et il n'y a que 30% des gens qui le font. Il devrait nous donner des trucs, *credit messie*.

J'ai essayé d'y croire, j'ai essayé très fort, mais... Quelque chose cloche. Le gars est censé nous protéger et nous traiter tous également. Pourtant, partout sur la terre, on retrouve des saletés comme la pauvreté, l'esclavage, la famine, la guerre, *Occupation double*... Soit cette histoire est de la merde, soit le gars dort sur la job. On dit qu'il a créé l'homme à son image: il n'y a pas de doute, les cols bleus sont bel et bien fils de Dieu. Non mais, niveau rendement, on a le droit

de s'attendre à un peu plus de celui que l'on nomme l'Être suprême, non?

9: Penses à observer le jour du repos

C'est quoi le dernier miracle auquel on a eu droit, à part l'ouverture d'un Target sur des Forges? Il me semble qu'on serait dû pour redonner la vue à une couple d'aveugles qui croient que le droit chemin est une rue bordée de buildings dans l'arrondissement Manhattan à New York, mieux connue sous le nom de Wall Street.

Bref, tout ça pour dire que j'ai compris quelque chose dernièrement. Je trouvais les religions stupides et je faisais ma fraîche en me proclamant fièrement croyante en la science et en rien d'autre. Mais j'ai réalisé que si l'on adhère à la science, à sa signification la plus simple, on se rend compte que la vie n'est rien d'autre que le temps que l'on prend pour mourir... Plate en maudit.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, dans les camps de concentration, les nazis avaient coutume de faire faire des tâches vides de sens aux réfugiés. Par exemple, ils leur ordonnaient de déplacer un gros tas de briques à plus ou moins 15 mètres de là, brique par brique. Lorsque c'était terminé, ils devaient recommencer à l'inverse, puis à l'inverse, puis à l'inverse, pendant plusieurs jours. Ils ont découvert que pratiquement tous les réfugiés à qui on avait infligé ce martyr développaient des troubles mentaux.

L'être humain a besoin de donner un sens

à ses actions, à sa vie, sans quoi il devient fou. La religion amènerait la notion de sens à laquelle la science ne peut répondre. Que ce soit en les extraterrestres, Dieu, Allah, Bouddha, le Crossfit, les plats Tupperware ou les voyages à rabais, chacun a besoin de croire en quelque chose. De donner du sens à sa vie.

On dit qu'il a créé l'homme à son image: il n'y a pas de doute, les cols bleus sont bel et bien fils de Dieu. Non mais, niveau rendement, on a le droit de s'attendre à un peu plus de celui que l'on nomme l'Être suprême, non?

Je crois encore que la religion est stupide, que nous sommes stupides de croire (peu importe ce en quoi nous croyons), et surtout que les guerres que nous engendrons sont stupides. Mais maintenant, je comprends un peu plus pourquoi nous ressentons le besoin de nous battre pour des idées religieuses. Aucune croyance n'a le monopole de la vérité. Pourtant, nous sommes tous convaincus d'avoir la bonne version de la chose, c'est dans notre nature. Que voulez-vous, nous sommes humains *so shits happen when you party naked*. Amen.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Changer le monde en créant la vie

KÉVIN
GAUDREAU
Chroniqueur

Peut-être vous est-il déjà arrivé de vivre un état de bien-être après avoir utilisé votre créativité afin d'alimenter la vie autour de vous. L'être humain a un besoin fondamental de créer et il est possible que la créativité puisse vous faire vivre un sentiment de satisfaction personnelle. Plusieurs iront même jusqu'à affirmer qu'elle apporte un sens à leur vie.

Donner la vie, plus précisément, peut s'exprimer de différentes manières, dont la reproduction de l'espèce humaine, l'alimentation de la création de la nature et des animaux, l'organisation d'événements et de rassemblements, ou l'implication pour des causes humaines et professionnelles. Toutes ces possibilités ont une chose en commun: elles nourrissent l'activité vivante.

Pour certains, créer la vie par la reproduction peut être l'évènement le plus important de l'existence, en premier lieu pour la mère qui donne naissance à un nouvel être humain. Un être qui peut être le représentant et la continuité de la famille. Cela peut procurer un sentiment de fierté et d'accomplissement,

autant pour la mère que pour le père. Transmettre la confiance, le respect et les connaissances générales à l'enfant est pour les parents une tâche qui pourrait être perçue comme très grande. De plus, accompagner l'enfant dans son développement en jeune âge et s'intéresser à ce qu'il fait de façon respectueuse sont les rôles de la figure parentale (ou substitut) qui alimentent cette lignée. Sur le moment, même si cela ne semble pas toujours le cas, ce rôle et les tâches qui y sont nécessaires peuvent procurer du bonheur.

Créer la vie peut également se produire dans l'élevage d'animaux, d'insectes, de reptiles, etc. L'être humain n'est pas la source créatrice de ces espèces, mais elle peut en favoriser le développement. En prenant soin d'autres espèces et en prenant des initiatives favorables à leur reproduction, il est possible de prendre part à quelque chose de «plus grand que nature». Cette création peut être bonne sur plusieurs points, car elle peut apporter la paix et la satisfaction. Certaines personnes n'ayant pas d'enfant peuvent également y trouver une façon de participer au cycle de la vie.

La même chose est possible avec les plantes et les fleurs. Planter des arbres et les voir grandir peut être tout aussi valorisant. Cela permet de participer au maintien de la vie et non seulement d'un point de vue humain, mais également vivant. Le sentiment d'appartenance, la gratification et le sentiment

d'utilité peuvent augmenter au fur et à mesure que les gestes sont posés. Même si certaines personnes peuvent être portées à croire que la terre a été créée en fonction de l'humain, ce dernier vit dans la nature, tout autant que les autres espèces. Nous ne sommes pas l'espèce invincible. L'harmonie avec la nature et les autres espèces ne peut entraîner que du positif, que ce soit moralement ou physiquement, dans l'évolution de celles-ci.

L'harmonie avec la nature et les autres espèces ne peut entraîner que du positif, que ce soit moralement ou physiquement, dans l'évolution de celles-ci.

Une autre manière d'alimenter la vie par la créativité est de réunir les gens. Encourager les échanges, les rencontres, les rassemblements et les discussions peut être une source importante de bien-être ou de plaisir. L'être humain a besoin généralement de vivre en groupe. En d'autres mots, il est naturellement grégaire. En permettant l'organisation d'ateliers, de cours, de groupes, de conférences ou d'activités, des liens entre les gens peuvent être créés et les contacts sont favorisés. Beaucoup de rencontres se font à l'intérieur de ce contexte et chaque personne s'impliquant à l'intérieur de

ces différents mouvements collectifs en est touchée. Par exemple, cela peut être de participer à des rassemblements de témoignages de vie ou à des débats, ou participer à une cause d'aide humanitaire où chacun au sein du groupe y joue une part par générosité et altruisme.

La création de la vie peut contribuer à lui donner un sens. De plus, il est intéressant de savoir qu'une partie significative de gens trouvent le sens à la vie à partir des personnes importantes qu'ils connaissent autour d'eux: les amis, la famille, les collègues de travail, les mentors et les partenaires amoureux. Donc, participer à la création de la vie sous toutes ses formes pourrait par le fait même favoriser le sentiment de bien-être, et cela, à travers les âges et les générations. Si vous ne l'avez jamais fait jusqu'à maintenant, peut-être allez-vous commencer aujourd'hui à porter davantage attention à ces gestes de création de la vie? Peut-être également aurez-vous l'envie de commencer à le faire... Et si vous le faites déjà, peut-être continuerez-vous dans la même voie, ou ouvrirez-vous vos horizons?

Il est possible pour chacun et chacune de «changer le monde» à sa façon. Donner naissance à un enfant, planter une graine, arroser une plante, nourrir et s'occuper d'animaux, créer des liens entre les gens au sein d'un groupe ou d'une équipe change l'existence humaine, mais également le monde dans lequel nous vivons.

VA VOIR AILLEURS (J'Y SUIS)

La vie est laide: (y)

SÉBASTIEN
DULUDE
Chroniqueur



T'es tanné-e de tout? T'as beau écouter des vidéos de chats, le cœur n'y est plus? Envie de baisser les bras? Paqueter tes p'tits et t'exiler loin de tout? Passer l'hiver en position fœtale en écoutant *Famous Blue Raincoat* de Leonard Cohen sur repeat?

C'est pas moi qui vais t'en empêcher. Parce que je t'avoue que ça commence à être dans mes plans. Voici quelques raisons, au cas où tu en chercherais.

T'as une nouvelle job de rédacteur-pigiste pour un blogue *trendy*. Pis tu vas être payé en visibilité.

Ton band a enregistré un album, mais ça ne décolle pas.

Tout n'est peut-être pas perdu. Juste à cocher tous les éléments ci-dessous, et le succès viendra.

J'ai montré ma nouvelle *toune* à mon neveu de 9 ans et il n'a pas été capable de la jouer.

Le chanteur de mon *band* chante dans sa langue maternelle.

Je sais que si mon *band* veut jouer à l'extérieur de Trois-Rivières, c'est une bonne idée de connaître des *bands* de l'extérieur de Trois-Rivières. De façon générale, je sais que c'est une bonne idée de connaître d'autres *bands* que le mien.

Mon *band* n'ira jamais, jamais, jamais jouer dans un Valentin.

Je sais qu'on est 110 000 chanteuses à voix au Québec.

Je ne réenregistrerai pas le même album trois fois.

Si mon *band* punk donne un *show* sur la route, que je dis à la *crowd* qu'on vient de Trois-Rivières et que la foule crie «Steve Hill!!!», je comprends tout de suite qu'on est mal *booké*.

Le logo de mon *band* ne peut pas contenir une note de musique ou une guitare.

La pochette de mon disque ne peut pas être faite sur Word.

La photo de presse de mon *band* ne peut pas avoir été prise devant le pont Laviolette ou un coucher de soleil. Je dis à mon bassiste de ne pas mettre son chandail *tie-dye*.

Parce que ceci est arrivé le mois dernier à Trois-Rivières:

«SPOTTED les "chums de gars" en qui les filles ont confiance à 110%! Je suis une fille qui JAMAIS n'aurait douté de ses "chums de gars"! Comme d'autres fois avant, on sort. Mais voilà ça tourne mal. Comme personne n'aurait pu imaginer. Ils me tiennent de force par les bras et les chevilles et s'amuse comme ils peuvent... même si je pleure et je me débats. Mais ils n'ont

pas réussi, pas jusqu'au bout. Avec des larmes, des coups de pieds, tu réussis à t'en sauver. Je cours nus pieds comme une zombie. Tes "chums de gars" courent aussi, en disant bêtement: "C'tait une joke! On s'excuse voyons..." [...]

Ils sont «désolés». On est «désolés» quand on accroche quelqu'un calvaire. La honte, la brisure, je dois leur pardonner parce qu'ils sont... désolés? Ou leur faire éprouver la honte qu'ils m'ont fait sentir et que je sens toujours. Œil pour œil, dent pour dent, je les traîne en justice pour voir LEUR honte, et s'effacer la mienne. Un peu. [...] [Source: Facebook, Spotted: Ville de Trois-Rivières]

(Ça ne t'aidera peut-être en rien que je t'écrive ceci, mais sois assurée que c'est sincère: je suis tellement désolé que ça te soit arrivé. Je crève de honte d'être biologiquement du même sexe que ces charognards. J'espère que tu poursuivras tes démarches devant la justice, et que cette dernière ne t'humiliera pas davantage. Courage.)

Ah pis tant qu'à y être, je débouche une canne. Sujet connexe: ça fait trois cas apparents de GHB en quelques semaines qui sont portés à ma connaissance, à Trois-Rivières. Ça me met en *tabarnac*.

T'aimes ça violer des filles *passed out*? C'est devant des femmes inconscientes que tu mesures ta virilité, avec des baisés nécrophiles que t'allonges ta liste? Ton temps achève, mon p'tit pharmacien des bars. On n'est beaucoup plus nombreux que toi à ne pas accepter ça. Je te garantis que ton temps achève.

En attendant, passe pas sur mon chemin. Tu vas apprendre le sens de l'expression «être dominé physiquement». Tant qu'à être entre gars.

Brooklyn-Urbain Trottier-Larue, Sigmund Fradette, Arcade-Néon Bibeau, Quinoa Rainbow Saint-Amant-Laforest, Heath-Ledger Jolicoeur...

Tes amis *hipsters* attendent un bébé.

En rafale

T'es pas capable de te souvenir du nom d'une émission de ton enfance où un jeune garçon, originaire d'une planète située de l'autre côté du Soleil et peuplée d'athlètes, est envoyé sur Terre avec la mission de promouvoir l'esprit d'équipe.

iOS 7 ralentit *crissement* ton iPhone.

Tu sais pas comment t'habiller pour le show d'Arcade Fire.

Pas de nouvelles de ta réservation tout-inclus aux Philippines.

Pas de Wi-Fi au Gambrinus. Sérieux, WTF!?

Walt meurt dans le labo des Nazis et la police arrive. Je viens de te *spoiler* la finale de *Breaking Bad*.

#firstworldproblems

T'en as marre de Facebook.

Come on, *like* mon article, tu fermes ton compte après.

Photo: Courtoisie



NOTRE SITE INTERNET FAIT PEAU NEUVE



DÉCOUVREZ-LE

WWW.AGEUQTR.ORG



LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME A 65 ANS

Devrions-nous l'envoyer à la retraite? À la casse?

NORMAND
LECLERC

Université du troisième âge

Les droits de l'homme ont été solennellement proclamés, en France, en 1789, par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Déclaration qui négligeait volontairement la moitié de l'humanité. Je me demande ce que les hommes auraient pensé et dit si le Parlement français avait décrété la Déclaration des droits de la femme? Se seraient-ils sentis inclus? Laissés de côté? Quoi qu'il en soit, le 10 décembre 1948, les Nations-Unies ont marqué une nouvelle étape de l'histoire des droits de l'homme en proclamant une nouvelle Déclaration et en lui conférant une valeur universelle, c'est-à-dire que ces droits étaient valables non plus seulement pour la France, mais pour tous les peuples, et non seulement pour les hommes, mais pour les femmes également. Devons-nous nous arrêter là et considérer que le dernier mot des droits de l'être humain a été dit? Ou devons-nous continuer à évoluer?

Un bond en avant

Je reconnais que, par rapport à ce qui existait auparavant, la Déclaration constituait un bond en avant. Qu'y avait-il avant 1789? Le droit divin. Le roi régnait de par la volonté de Dieu. Ce droit divin s'étendait à toute la hiérarchie (religieuse et laïque) et leur valait de nombreux privilèges, dont celui de ne pas payer d'impôts. Quant au peuple, il ne lui restait plus que le droit de balbutier un amen rempli de soumission. C'est ce vivre-ensemble injuste qui faisait dire à Marat, 25 ans avant la Révolution française: «Il faut faire connaître au peuple ses droits et l'engager à les revendiquer; il faut lui mettre les armes à la main, se saisir dans tout le royaume des petits tyrans qui tiennent opprimé, renverser l'édifice monstrueux de notre gouvernement, en établir un nouveau sur une base équitable. Les gens qui croient que le reste du genre humain est fait pour servir à leur bien-être n'approuveront pas sans doute ce remède, mais ce n'est pas eux qu'il faut consulter; il s'agit de dédommager tout un peuple de l'injustice de ses oppresseurs.» Cependant, il est utile de se rappeler que la Déclaration, même si elle constitue un bond en avant pour les individus, pour le peuple, a été contestée par de nombreux auteurs (aristocrates eux-mêmes... ou instruments des aristocrates?). Par exemple, Louis de Bonald (1754-1846) et Joseph de Maistre (1753-1840) manifestaient une farouche intransigeance contre les droits de l'homme: ils voulaient en revenir aux droits de Dieu.

Une société de droits?

Essentiellement, quel est l'avantage de la Déclaration? Elle nous fait passer d'une société où règne la force (par exemple, au Moyen âge, on coupait une main à un voleur) à une société où prime le droit (par exemple, le droit de chaque personne à son intégrité physique). Dans la nature, aucun animal n'a de droit. L'idée même de droit est impensable: il n'y a que des forces. Petit à petit, l'être humain a à s'humaniser et à faire triompher le droit. Au lieu de laisser parler la violence, les humains ont à s'humaniser dans leur vie personnelle et sociale. Sommes-nous parvenus à ce point

d'humanité dans nos relations avec nos proches? Dans l'économie? La politique? Les sports? Etc.?

Critique des droits actuels.

Nous vivons dans une société qui se présente comme étant un État de droit, c'est-à-dire un État politique et juridique dans lequel nous accordons la suprématie au droit plutôt qu'à la force. Poudre aux yeux? Marx, en son temps, était d'avis que «la Déclaration des droits de l'homme était une mystification bourgeoise qui masque, derrière une prétendue égalité, la division des hommes.» Sans en faire un absolu, si nous pensons aux trois grandes valeurs prônées par la Révolution française, que sont-elles devenues dans nos sociétés? La liberté? Plus souvent qu'autrement, elle consiste en la liberté d'exploiter ses semblables. L'égalité? Est-elle virtuelle ou effective? De plus, l'égalité de tous devant la loi étant la première condition pour considérer que nous vivons dans un État de droit, quelqu'un peut-il soutenir cette idée? Qu'arrive-t-il si un pauvre se présente en cour contre un riche? Ce dernier n'est-il pas favorisé, ne serait-ce que parce qu'il peut se payer les meilleurs avocats... quand ce n'est pas le juge? Quant à la fraternité, notre société ne l'a-t-elle pas transformée en fraternité de requins? Loin de moi l'idée de critiquer tous les droits et d'affirmer qu'ils n'ont aucune valeur. Le peuple ayant joué un rôle important dans la Révolution française, il fallait bien lui accorder quelques concessions. Mais, nous pouvons constater que, quand l'être humain unidimensionnel parle de droit, il s'agit la plupart du temps de droit à la propriété, et que ce droit glisse imperceptiblement de la propriété personnelle... à la propriété des moyens de production. Les moyens de production étant vitaux pour l'humanité, ne devraient-ils pas appartenir à l'humanité? Le droit de propriété est-il absolu ou relatif?

Qu'est-ce qu'un droit?

Un droit consiste en une protection minimale contre l'arbitraire (des aristocrates dans le temps, étatique aujourd'hui). Un droit dessine une sorte d'espace inviolable. Le mot droit provient du bas latin *directum* et signifie «ce qui est juste». Si j'ai un droit, sauf cas d'urgence, personne ne doit m'empêcher d'en jouir. De plus en plus de gens sont conscients qu'ils ont des droits. À partir de là, ils reconnaissent que les autres en ont aussi... et pas seulement les gens de leur communauté, mais tous les êtres humains. En pratique, quels que soient le sexe, la race, la couleur de la peau, la religion, quand un humain vient à la vie, il possède tous les droits humains.

Deux droits indispensables. Quels sont les deux besoins fondamentaux de l'être humain? La bouffe et la baise, c'est-à-dire la nourriture et le sexe. Pourquoi ne pas inclure un droit au travail, activité indispensable pour se procurer non seulement la nourriture, mais tout ce qui est nécessaire à la survie? Pourquoi la Déclaration ne tient-elle aucun compte de nos droits sexuels? Le jour où nos deux principaux besoins seront reconnus comme entraînant des droits inaliénables, nous pourrions dire que nous jouissons de droits vraiment utiles pour notre survie et notre bonheur.

A: Droit au travail. Comment se fait-il que la Déclaration des droits de la personne accorde une telle importance au droit à la propriété et si peu au droit au travail? Je pense que, contrairement à ce que dit la propagande, il est bon de se rappeler

que la Révolution française n'a pas été une révolution démocratique: elle n'a fait que remplacer une classe dominante (les aristocrates) par une autre (les bourgeois). Dans ce contexte, il n'est guère étonnant que la propriété et l'argent soient très bien protégés alors que le travail l'est si peu: le système joue en faveur des possédants contre ceux qui n'ont rien. Finalement, en économie, presque tout se ramène au chômage... tant il provoque un traumatisme chez ceux qui perdent leur emploi. Alors, la vraie question à se poser est: le travail est-il un droit naturel? Et la réponse est oui. Puisque c'est une question de vie, et même de survie, chaque personne y a droit. C'est le travail qui constitue la base de la qualité de vie du peuple. Le droit des individus au travail est donc le droit primordial d'une société libre.

B: Droit à l'épanouissement sexuel. Le droit au travail assurera notre survie, mais c'est, principalement, du droit à la sexualité que découlera notre joie de vivre. Avons-nous droit à la vie sexuelle aujourd'hui? Jusqu'à un certain point, oui. Un célèbre texte de l'ONU affirme même que nous avons droit à la santé sexuelle. En va-t-il ainsi en pratique? Avons-nous droit à la nudité? L'Église, au temps de sa quasi-toute-puissance, ayant fait passer ses tabous dans les textes de lois, si nous nous dévêtons, en quelque endroit que ce soit, nous avons toutes les chances d'entendre hurler les sirènes de la police... et de nous retrouver en cour pour outrage aux bonnes mœurs (celles de l'Église). Avons-nous le droit de nous toucher nous-mêmes (masturbation) sans ressentir la honte et la culpabilité que l'Église y a rattaché? De caresser une partenaire (consentante) sans que l'interdit de l'Église sur le toucher allume une lumière rouge entre nos deux oreilles? De choisir une partenaire en dehors du couple (modèle chrétien monogame et fidèle oblige jusque dans la cohabitation) sans sentir une

odeur de trahison? Avons-nous droit au choix de genre (hétéro, homo, bi) sans sentir un jugement négatif qui provient de la Bible? Avons-nous droit à une éducation sexuelle de qualité? Le jour où tout être humain, quelles que soient ses caractéristiques, pourra jouir de ces droits, nous pourrions dire que nous sommes devenus adultes sexuellement parlant et que nous jouissons d'une certaine liberté sexuelle, tout en respectant la liberté des autres.

Des devoirs?

Les premières chartes des droits ont été faites par des gens qui en avaient assez de vivre comme s'ils n'avaient que des devoirs... les devoirs étant entendus comme ce que les autres réclamaient d'eux. Une fois l'abus corrigé, il faut prendre conscience que chaque être humain a des droits, mais aussi des devoirs. Souvent, l'envers de l'un est l'envers de l'autre. Je veux parler, en tout premier lieu, des devoirs envers soi-même. Par exemple, j'ai droit au bonheur, j'ai également le devoir d'être heureux. J'ai le droit de connaître, mais aussi le devoir. Etc.

Nul être humain n'a, par nature, plus de droits qu'une autre personne. Aujourd'hui, on parle des droits de l'homme comme s'ils allaient de soi: tout le monde est pour, du moins en théorie, tant que cela n'engage pas à grand-chose. Pourtant, en ce début du 21^e siècle, ils sont violés dans la plupart des pays, même si de belles Constitutions les reconnaissent comme le fondement des sociétés civilisées. Mais que vaut un droit s'il n'est que théorique? Qu'apporte au malade qu'on ne soigne pas le droit à la santé? Une sérieuse réflexion s'impose pour prendre conscience que tout être humain, parce qu'il est humain, possède des droits et que ces droits doivent être respectés partout sur la planète.

Contre la Stigmatisation
Portail sur la stigmatisation en santé mentale

- 1 Canadien sur 5 sera **atteint** de maladie mentale au cours de sa vie (Institut universitaire en santé mentale de Québec)
- 40% de l'**absentéisme au travail** dans les pays industrialisés est dû à des problèmes de santé mentale (OMS)
- La **stigmatisation** associée à la maladie mentale incite près des 2/3 des personnes qui en sont atteintes à ne pas chercher l'aide dont elles ont tant besoin

Regroupement des organismes de base en santé mentale 04-17
ROBSM 04-17
819 691-2592

www.conterlastigmatisation.ca



Le p'tit Zouéki illustré

Par Alexandre Laramée Zouéki



Sudoku

3		4			8			9
	6	1			9			
9			5			2		3
		6		4			2	
	1			7		4		
5		7			1			2
			2			9	8	
6			4			3		1

Thème: Windows ou DOS (8 lettres)

- | | | |
|-----------|---------------|--------------|
| Accès | Écran | MSN |
| Basic | Excel | Multimédia |
| Bit | Fenêtre | Octet |
| Bogue | Graveur | Périphérique |
| Câble | HTML | Photo |
| Caméra | Informaticien | Serveur |
| Carte | Informatique | Souris |
| Classeur | Internet | Texte |
| Clavarder | Jeu | Vidéo |
| Courriel | Mémoire | Virus |
| Disque | Messagerie | Vitesse |
| Document | Micro | Windows |
| Données | Midi | Word |
| DOS | Modem | |

P	N	W	I	N	D	O	W	S	E	E	N	N	O	D
A	E	E	U	Q	S	I	D	O	C	U	M	E	N	T
I	U	R	I	N	A	R	C	E	L	G	O	I	U	M
D	Q	D	I	C	A	B	L	E	R	O	A	R	E	E
E	I	S	R	P	I	P	A	A	C	B	C	E	J	M
M	T	I	T	O	H	T	V	L	D	G	C	G	T	O
I	A	R	E	O	W	E	A	I	E	O	E	A	E	I
T	M	U	T	I	U	S	R	M	D	C	S	S	N	R
L	R	O	C	R	S	E	D	I	R	E	X	S	R	E
U	O	S	O	E	C	R	E	A	Q	O	O	E	E	S
M	F	S	U	R	I	V	R	R	M	U	F	M	T	S
I	N	R	E	T	X	E	T	E	O	L	E	N	N	E
C	I	S	A	B	I	U	E	M	D	M	L	B	I	T
R	F	E	N	E	T	R	E	A	E	T	R	A	C	I
O	L	E	I	R	R	U	O	C	M	H	N	S	M	V

Mot mystère

Jeux

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Mots croisés

Horizontalement:

- Jours de la semaine. Ipso
- Poète lyrique grec (VIIes. av. J.- C.). Atelier de lavage pour le charbon
- Plébéien. Étendue désertique
- Américium. Boissons. Ancien État de l'Allemagne rhénane
- Admirer. Prénom féminin
- Polluée. Du verbe lire
- Fabriques. Tandem
- Toutes taxes comprises. Bourrasque
- Étoffe. CIA
- Visages. Ancien
- Clos. Dieu des Vents
- Fragile. Frapper violemment une balle de haut en bas

Verticalement:

- Sages. Centimètre
- Bouquet. Constant
- Badine. Congédiement
- Chef-lieu de canton du Pas-de- Calais. Inconsciemment
- Sur la croix. Entourée
- Entailla. Abondance
- Trompée. Destin
- Flan. Cabernet
- Avenue. Bicyclette. Protège-matelas (pl.)
- Formé de coraux. Marque la surprise
- Indifférence. Riv. du Quercy
- Paumelle. Transmettre par télex

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Docteur, j'ai mal à ma démocratie



En 1791, l'Acte constitutionnel signé par Londres donne à la «Province of Québec», sa colonie conquise depuis trente ans, sa première institution démocratique: le régime parlementaire. Or, ce parlement à caractère bicaméral (chambre-haute et chambre-basse) est aujourd'hui remis en question, notamment parce qu'il incarne le bipartisme (éternelle opposition entre deux partis, par exemple Whig vs Tory). Première réflexion sur notre pseudo-démocratie.

Un récent sondage CROP-L'Actualité, effectué auprès de mille répondants adultes (entre le 16 et le 21 octobre), demandait: «Si des élections provinciales étaient déclenchées cet automne, quels sont les sujets les plus importants que les partis politiques devraient aborder lors de la campagne?» Le problème, c'est que 19 lignes plus bas, la dernière avant Autre (!), «la réforme du mode de scrutin provincial» arrive au dernier rang des priorités de la population avec 2%. Peut-être qu'après le scrutin du trois novembre, l'ordre de priorité aurait changé, mais soyons sceptiques.

En passant, je vous confie que le second titre de ma chronique (le premier vient de notre devise nationale) est issu d'un excellent petit livre que je vous conseille d'André Larocque (*Au pouvoir, citoyens! Mettre fin à l'usurpation des partis politiques*, préface de Claude Béland, BLG, 2006) où l'on met de l'avant des mesures pour favoriser l'implication des individus. «Par sa pratique, l'initiative populaire permet au peuple de maintenir un contrôle sur le pouvoir qui est le sien.»

Or, les récentes élections municipales et fédérales démontrent bien que notre démocratie, plus ou moins participative, ne va pas bien du tout. Beaucoup d'éléments portent à croire que notre système démocratique est même déficient à plusieurs égards. Constatons par exemple que plusieurs millions de citoyens méprisent leur principal devoir démocratique: le vote.

Trois-Rivières

Pour 104 800 électeurs, le taux de participation s'est élevé à 56,53%, un taux plus élevé que celui de 2009 (46,4%). Bon déjà, c'est suspect. Je n'arrive pas à comprendre comment une élection a pu être valide quand moins de 50% d'une population concernée se prononce!

On devrait peut-être rendre le vote obligatoire comme dans certains pays où l'abstention de voter est passible de sanctions (Australie, Belgique, Brésil, Bolivie, France, Grèce, Italie, Pays-Bas, Suisse, Luxembourg). Plusieurs de mes amis anarchistes préfèrent s'abstenir de voter pour ne pas encourager un système trop corrompu, mais par cette abstention, ils contribuent à laisser en place des gens à l'éthique douteuse.

Yves Lévesque (49,2% des votes), élu pour son quatrième mandat, faisait surtout face à Sylvie Tardif (31,2%) qui aurait eu une plus grande chance dans le second tour d'un scrutin.

Mais la «Mélanie Joly de Trois-Rivières», Catherine Dufresne, a eu la troisième place avec 14% du vote.

Dire que les votes de l'opposition, une fois cumulés, s'élèvent à 50,8%! Alain Soulard, professeur de sciences politiques au Collège Laflèche, appelle lui aussi à une réforme du scrutin, constatant que certains candidats l'ont remporté avec seulement 30% des votes dans leur district.

Finalement, il y aura 16 nouveaux élus, la plupart sans expériences politiques, qui auront bien du mal à s'opposer à un maire tyrannique qui est allergique à la démocratie. Rappelons qu'Yves Lévesque a refusé de participer à deux des trois débats électoraux dans la région, dont celui de l'UQTR. Une personne disait récemment cela sur les réseaux sociaux, et j'ai adoré la formule: «messemble que lorsque tu te présentes pas à une entrevue, tu n'es pas supposé avoir le poste!»

Ah oui, dernière chose, j'ai hâte que la Commission Charbonneau s'arrête en Mauricie...

Ottawa

Si la démocratie québécoise a ses défauts, la méchante grippe de la démocratie canadienne vient peut-être de se transformer en mortelle pneumonie. D'emblée, dans la plupart des élections fédérales, c'est le Parti des abstentionnistes qui l'emporte, soit 40% de la population.

Depuis le 2 mai 2011, les scandales s'accumulent: le Parti Conservateur a obtenu sa majorité, malgré seulement 38% du vote exprimé, sans trop de députés au Québec (passant de 10 à seulement 5 sur 75); une première depuis 1867, le chef de l'opposition officielle est décédé avant même d'avoir pu siéger; le rapatriement de la Constitution de 1982 par Trudeau est finalement entaché d'irrégularités et de mesures anticonstitutionnelles, selon les récentes révélations de l'historien Frédéric Bastien qui fouille toutes les archives britanniques depuis dix ans. S'ajoutent ensuite les scandales entourant le sénat et le bureau du Premier ministre Harper.

Terminons sur le sénat canadien qui coute 100 millions par année aux contribuables pour 105 sénateurs non élus, désignés en alternance par les divers Premiers ministres. Mais Maxime Bernier a eu sa seule bonne idée de l'année avec son projet de référendum pancanadien. En plus de réconcilier les Québécois(es) avec cette manière privilégiée de prendre part à la démocratie directe, il serait temps de faire enfin le ménage à Ottawa en abolissant le sénat.

Le Québec a d'ailleurs déjà aboli le sien! En effet, le 10 décembre 1968, l'Union nationale adopte la loi créant le réseau des Universités du Québec et en profite pour abolir le Conseil législatif, instituant du même coup un Parlement unicaméral dont la Chambre élective fut aussitôt nommée Assemblée nationale plutôt qu'Assemblée législative.

L'heure est à la réforme urgente de nos institutions démocratiques et à la revalorisation des multiples devoirs des citoyens. Voter n'est pas un privilège, et les droits impliquent des devoirs. Pour paraphraser l'historien Lionel Groulx, réformer le mode de scrutin et assainir les mœurs parlementaires à l'intérieur de la fédération canadienne si possible, à l'extérieur s'il le faut.

LE FANTASQUE

Par Hubert Samson

«Mais non! Ce n'est qu'un masque, un décor suborneur,
Ce visage éclairé d'une exquise grimace,
Et, regarde, voici, crispée atrocement,
La véritable tête, et la sincère face
Renversée à l'abri de la face qui ment.» — Charles Beaudelaire



Nous vivons dans une société du spectacle qui se donne à voir. Les rôles joués ne sont que clichés et stéréotypes grotesques. On se donne des airs de ci et de ça en vivant en vain une vie sans éclat.

Les paupières arrachées et la rétine brûlée, nous sommes contraints d'assister en boucle aux inepties de la foule. Il ne semble y avoir aucune fuite possible, aucun refuge où se terrer en attendant que ça passe, parce tout indique que ça ne passera pas. Il y a de quoi devenir claustrophobe dans ce monde sans issue.

Pourtant, il existe bien un lieu d'authenticité en marge de cette mascarade burlesque, un lieu où les masques tombent et les déguisements s'évanouissent, épurant l'Homme de ses artifices tape-à-l'oeil. C'est peut-être dans une cabane rustique, au creux de la forêt, que l'Homme retrouvera sa nature la plus pure.

ARTS ET SPECTACLES

COÏNCIDENCE PRODUCTIONS PRÉSENTE *LES ÉMIGRÉS*

Une réflexion sombre sur la vie

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU
Journaliste



Le jeudi 14 novembre dernier, Coïncidences Productions était de passage à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières pour y présenter la première médiatique de sa plus récente pièce de théâtre, *Les Émigrés*. L'atmosphère de la pièce incitait son public à la réflexion lors de cette soirée.

La pièce met en scène deux hommes émigrés, un ouvrier joué par Patrick Lacombe et un intellectuel interprété par Camil Bergeron, qui réveillent en huis clos le soir du jour de l'An. Seul l'exil semble les réunir, car sur le plan identitaire, tout semble différent, voire à l'opposé. Toutefois, une certaine dépendance se dessine entre les deux hommes. «Plus on avance dans les répétitions, plus je vois mon personnage comme un être totalement dépendant, lance l'acteur Camil Bergeron. «Il ne l'aime pas vraiment, mais il meuble sa vie, il a besoin de sa présence.» Une relation amour/haine s'esquisse entre les deux hommes lors de cette soirée qui est supposément une fête.

L'incertitude au cœur du texte et de la représentation

Quand le spectateur semble cerner l'identité et la fonction d'un personnage, cette compréhens-

sion passagère flanche. C'est une opposition constante entre compréhension et incompréhension, autant des personnages que du sens de l'œuvre. Il s'agit d'une production déstabilisante où le solide jeu des acteurs trifluviens met en valeur cette perpétuelle remise en question de l'action qui vient tout juste de se produire. Toutefois, la pièce demeurait statique et immobile, emmurée dans une réflexion philosophique sur les thèmes centraux du texte, même si plusieurs mécanismes comme l'ironie invitaient l'audience à la rigolade par moment. Malgré le texte puissant et le jeu béton des deux acteurs trifluviens, la pièce manquait quelquefois de rythme et de magie.

«La réflexion proposée ainsi que les enjeux soulevés par l'auteur sont, encore aujourd'hui, au sein de nos préoccupations quotidiennes.»

— Michèle Leblanc, metteuse en scène

La représentation s'est voulue fidèle au texte et laissait le lecteur sur une réflexion. C'est un but que s'était fixé la metteuse en scène Michèle Leblanc. «La réflexion proposée ainsi que les enjeux soulevés par l'auteur sont, encore aujourd'hui, au sein de nos préoccupations quotidiennes», dit-elle. Le texte du tout récemment défunt auteur Slawomir Mrozek aborde de front les thèmes de l'identité, de l'exil et des relations humaines.



Les acteurs trifluviens Patrick Lacombe et Camil Bergeron étaient les têtes d'affiche de la toute récente présentation *Les Émigrés* de Coïncidences Productions.

Le théâtre de l'absurde

Le décor était minimaliste, ce qui renforçait l'appartenance de la pièce au théâtre de l'absurde. Pour ajouter à cet effet, plusieurs moments de la pièce ont été joués avec une luminosité minimale. Les trames sonores étaient majoritairement composées de bruits lugubres. Parfois, *Minuit chrétien*, cet air empreint dans la mémoire collective québécoise et associé au temps des Fêtes, accentuait cette ambiance qui réduisait tout à l'essentiel et qui

plongeait l'audience dans un univers sombre. Cela permettait aussi de constater l'isolement et la dépendance des deux personnages principaux. Ce tout avait un côté beckettien en cet épuisement de la parole et du sens. Les choix scéniques avantageaient ce manque d'ancrage dans une réalité physique qui était présent dans l'unique but de déstabiliser le spectateur. L'atmosphère était très bien construite et les choix de mise en scène étaient tout aussi adéquats et justes.

8^E ÉDITION D'ART-BORÉSENS

Loisir, culture, tourisme... et arts!

MYRIAM
LORTIE
Journaliste

C'est le mercredi 20 novembre dernier, dans un local 1012 métamorphosé en cirque burlesque, qu'avait lieu la soirée Art-Borésens 2013, un Vin et fromage revisité, organisé dans le but de présenter les talents artistiques des étudiants du baccalauréat en loisir, culture et tourisme. La soirée, gratuite et ouverte à tous, a réjoui les spectateurs qui ont apprécié cette formule où on ne savait parfois plus où donner de la tête à travers les différentes prestations entrecoupées de numéros de cirque et d'animation.

La thématique, assumée jusqu'au bout, a réellement transporté les invités dans cette forme de cirque qui a pris naissance autour

du boom culturel des années 20. Le concept à aire ouverte, où on retrouvait plusieurs points de spectacles, se prêtait vraiment bien à la présentation de plusieurs courtes prestations artistiques, en plus d'y intégrer des exposants.

Bien plus qu'un simple «6 à 9», le but de cette soirée était «d'offrir un produit culturel», affirme Antoine Lacasse, coordonnateur de l'événement. À chaque édition, les étudiants amènent un peu plus loin cet événement qui existe maintenant depuis quelques années. «L'édition de cette année était très organisée et il y avait beaucoup d'animation tout au long de la soirée», s'est réjoui Emmanuelle Labarre, elle qui y exposait les bijoux qu'elle confectionne dans ses temps libres.

L'animation de la soirée a été assurée par l'étudiant Laurent St-Cyr qui a indéniablement participé à recréer l'univers burlesque. «Le but de plusieurs animations était de créer l'ambiance festive du cirque, de sortir les gens de leur zone de confort et de montrer que tout le monde peut être un artiste et faire partie du

spectacle», raconte l'animateur.

Bien que les étudiants ne soient pas des artistes de profession, il a été agréable de les voir se produire devant leurs collègues, leur montrant parfois des facettes cachées d'eux-mêmes. Pour Guillaume, qui fabrique des tuques de laine depuis environ cinq ans, cela a été l'occasion de montrer une partie de lui qui est normalement cachée. «Généralement, les gens sont vraiment surpris», raconte celui qui a appris à crocheter lors d'un camp de vacances.

Antoine Lacasse s'est dit très satisfait de la soirée où tout s'est déroulé comme prévu. Il a tenu à souligner le travail de son équipe, un comité organisateur de sept personnes qu'il a supervisé au cours des huit derniers mois. Il rappelle que cette initiative étudiante a demandé «beaucoup de gestion».

Le baccalauréat en loisir, culture et tourisme est reconnu pour ses activités originales et rassembleuses sur le campus tout au long de l'année.



L'animation de la soirée a été assurée par l'étudiant Laurent St-Cyr qui a indéniablement participé à recréer l'univers burlesque.

MIEUX VAUT EN LIRE

L'Ensorceleuse de Pointe-Lévy, Le Crépuscule des arcanes tome 1

MARIE-
HÉLÈNE
GAUTHIER
Chroniqueuse



Du roman fantastique contemporain au Québec, il n'y en a pas des tonnes. C'est donc une belle surprise d'en trouver sur les tablettes de nos libraires de temps en temps, et encore plus quand il s'agit d'un tout nouvel auteur qui nous donne l'occasion d'explorer un nouveau monde.

L'Ensorceleuse de Pointe-Lévy du Mauricien Sébastien Chartrand est parue l'automne dernier chez Alire, le seul éditeur québécois qui se consacre entièrement à la littérature de genre (polar, SF, fantastique...). Ce premier volet d'une trilogie fantastique historique a pour décor la Mauricie du XIX^e siècle. Le folklore canadien-français rejoint les légendes amérindiennes dans ce récit qui se distingue de ses contemporains par sa mise en scène certes, mais aussi par son style qui se rapproche plus des Beaugrand et Fréchette et de la tradition orale que des romans fantastiques modernes.

Familière étrangeté

Au lieu d'aller chercher au loin dans les mythologies d'ailleurs, Sébastien Chartrand a eu l'excellente idée pour son roman (très peu exploitée, et pourtant...) de puiser dans les contes folkloriques canadiens-français et dans la richesse des légendes et coutumes des peuples autochtones. L'intrigue se déroule au XIX^e siècle, dans la région du Saint-Maurice, et a pour personnage principal un jeune bedeau qui travaille au presbytère de Notre-Dame des Tempérances avec son oncle, le curé Lamare. Ils en viennent à enquêter sur une suite d'étranges événements venant perturber la quiétude du village. On apprend que, œuvrant sous le couvert de la soutane, les faux religieux sont en vérité parmi les derniers à pratiquer la version théurgique des arcanes, une magie à caractère scientifique, calculée, géométrique, rigoureuse et qui impose à son utilisateur un prix: celui de diminuer sa longévité. Plus un sort est puissant, plus il raccourcit la vie de celui qui l'invoque. Faustin, son oncle, et le vicair se rendent compte que des goétistes (les praticiens de la version noire des arcanes) sont de nouveau à l'œuvre. À l'aide de François Gauthier, le vicair, de Shaor'i, la guerrière indienne qui a le pouvoir de se métamorphoser à volonté en harfang des neiges, et de l'homme fort des chantiers, Baptiste, Faustin se met à la poursuite de l'énigmatique Étranger. Sa quête le mènera à travers les villes, les forêts, et à remonter en canot les rivières de la vallée du Saint-Maurice.

En même temps que Faustin, le lecteur découvre que les créatures comme la bête à grand-queue, les wendigo, les lutins, les loups-garous et autres ne sont pas que des êtres de légendes. Dans *L'Ensorceleuse de Pointe-Lévy*, histoire populaire, anthropologie, science et légende se mêlent et des phénomènes surnaturels trouvent une explication scientifique. Les contes comme ceux de la Corriveau et de la Chasse-Galerie sont revisités et éclairés d'une lumière nouvelle. Les conséquences de l'épidémie de choléra et des Rébellions de 1837-1838 sont encore bien palpables. On ne peut nier l'extrême rigueur avec laquelle le jeune romancier a fait ses recherches pour recréer ce monde dans un univers touché de surnaturel. Toute une époque de notre propre patrimoine nous est agréablement révélée.

Quelques bémols

Malheureusement, quoique le décor soit bien solidement ancré et que l'ambiance bien établie par le contexte rappelant la fascination des doctrines spiritiques en vogue au XIX^e, les personnages principaux manquent cruellement de profondeur. On s'attache difficilement à Faustin, l'élus, qui est plutôt plat et tellement naïf qu'on pourrait le traiter d'innocent, au sens le moins élogieux du terme. Même si le narrateur le décrit à quelques reprises, on peine à ressentir sa personnalité. L'auteur aurait gagné à laisser le lecteur découvrir comment sont les personnages par leurs réactions ou leurs actions plutôt que de tenter de nous le dire d'emblée. De plus, le récit m'a semblé alambiqué. Les événements déclencheurs semblent tomber du ciel et les personnages ont l'air d'être tirés par des ficelles au lieu d'être poussés par leurs propres décisions et convictions. Le style de narration vieilli (priviliégiant le plus-que-parfait) aurait eu sa place dans une soirée de contes folklorique, pas tellement dans un roman contemporain qui se décline en trois tomes. Les dialogues manquent de naturel et donnent l'impression d'exister pour l'unique objectif de bombarder le lecteur de renseignements. Par moments, je me suis demandé si je n'assistais pas à une partie de jeu de rôles sur table...

Diamant brut

Même si l'écriture manque de maturité et de naturel, il reste tout de même plusieurs passages évocateurs et pleins de poésie, comme certaines descriptions de lieux et de sortilèges, qui méritent amplement le détour. Un diamant brut qui aurait gagné à être peaufiné encore un peu, mais un diamant tout de même. Je vous le conseille ne serait-ce que pour l'originalité de son approche et pour l'expérience d'être immergé dans un monde étrange, mais pourtant familier qui nous incite à porter un regard nouveau sur nos origines et notre patrimoine. La suite est attendue pour le printemps 2014.

NOUVEL ALBUM

L'univers envoutant de Mark Berube



Photo: Courtoisie

L'artiste canadien Mark Berube a lancé son cinquième album, *Russian Dolls*.

ALEXANDRA
CARIGNAN

Journaliste

Le 5 novembre dernier, l'auteur-compositeur-interprète Mark Berube a lancé son cinquième album en carrière, *Russian Dolls*.

Le nom peut être inconnu pour certains, mais dans la sphère musicale canadienne, Mark Berube a déjà fait son nom depuis plusieurs années. Armé de son folk rock mélodramatique, il a lancé quatre albums avant *Russian Dolls*. Alors qu'il était normalement accompagné du groupe The Patriotic Few, il a décidé de faire cavalier seul pour son nouvel album. Ou presque, puisqu'il s'est allié à Kristina Koropec, la violoncelliste du groupe, pour l'aider à faire les arrangements.

Bien qu'il soit maintenant établi à Montréal, ses racines sont prises autre part. Né au Manitoba, il a grandi de nombreuses années à Swaziland en Afrique, s'est établi à Vancouver, pour finalement s'installer définitivement dans la grande métropole québécoise. C'est d'ailleurs ce bagage touristique qui teinte les multiples styles que l'artiste utilise dans ses albums. Parfois folk, pop ou rock, il peut facilement s'aventurer vers le jazz ou des ambiances avec beaucoup de percussions.

Prendre le temps

Pour *Russian Dolls*, l'artiste s'est donné le luxe de prendre son temps. Grâce à une bourse, il a pu prendre du recul et se consacrer à l'écriture de son album dans un chalet à Banff. De plus, il a décidé d'enregistrer l'album en deux blocs, ce qui lui permettait de porter attention aux chansons et des les retravailler sans avoir trop de poids sur les épaules. C'est, selon lui, ce qui fait la particularité de cet album. *Russian Dolls* est

plus raffiné, conséquence du temps pris pour s'assurer que toutes les chansons étaient à son goût.

De plus, il a fait appel à nul autre que Jace Lasek pour produire son nouvel album, celui-là même qui est derrière les albums de Wolf Parade et de Sunns. «Nous voulions aller dans des univers et des sonorités plus diverses que ce qu'on a fait auparavant. Et lui nous a aidés à raffiner tout ce qu'on faisait», enchaîne-t-il. Jumelé avec l'expérience que Mark Berube a gagnée avec ses quatre autres albums, le résultat est agréablement étonnant.

Alors que certaines chansons sont plus calmes, telles que *Carnival* ou *Russian Dolls*, d'autres sont plus rock, voire électro.

Russian Dolls: musique hivernale

Dès la première écoute, il est clair que l'album sera le choix parfait pour la saison froide qui s'annonce. Loin d'être un défaut, les mélodies souvent faites au violoncelle paraissent lointaines, tout en étant chaleureuses. Il faut dire que la voix de Mark Berube y est pour beaucoup. Son ton feutré est un assemblage parfait avec les rythmes indie qui tapissent l'album.

Alors que certaines chansons sont plus calmes, telles que *Carnival* ou *Russian Dolls*, d'autres sont plus rock, voire électro. Des rythmes très entraînants s'y retrouvent, comme dans *Confessions to a Streetlight* ou encore *The Good, the Bad and the Photograph*, donnant un aspect plus pop à l'album. De plus, la belle voix de Katie Moore, grande collaboratrice de So-called, teinte plusieurs chansons, donnant des harmonies délicieuses. Sans contredit, l'album *Russian Dolls* est un incontournable du mois de novembre qui en surprendra plusieurs.

TOMAS JENSEN À LA SALLE LOUIS-PHILIPPE-POISSON

Déconstruire les formes du spectacle traditionnel



Photo: Courtoisie

Tomas Jensen était de passage à la Maison de la culture le mercredi 20 novembre dernier.

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU

Journaliste

Le 20 novembre dernier, l'auteur-compositeur-interprète Tomas Jensen s'est présenté sur les planches de l'intime salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières. Il y a interprété les chansons de son dernier album intitulé *Plus personne*. Lors de cette soirée, il a fait plonger son mince public dans un univers totalement dérangé et disjoncté de la réalité.

L'artiste s'est présenté sur scène accompagné de deux musiciens, Némé Vanba aux percussions, à la trompette et à la guitare électrique, et Blaise Margail au trombone, à la basse et aux *beatbox* humain. Le registre des chansons était extrêmement diversifié. Parfois, le spectateur avait l'impression d'assister à des chansons folkloriques, ce qui a été le cas avec *Montréal*,

tandis que deux chansons étaient en espagnol et incitaient l'audience à danser. Cette variation dans le registre des chansons était perturbante, parce que les spectateurs avaient l'impression par moment que l'artiste ne faisait que chanter de la poésie doucement, notamment dans la chanson *Ma littérature*, alors qu'à d'autres moments, les percussions, les bruits et les sons anormaux dictaient l'allure et l'ambiance du spectacle. Ce changement de registre n'était pas un hasard, car c'est une forme qu'apprécie beaucoup Tomas Jensen. «Ce que j'aime bien, ce sont les contrastes, les contradictions, mentionne-t-il. Ces contrastes-là nous amènent à voir des choses qu'on ne voit pas autrement.» C'est frappant dans le spectacle, puisqu'il y a une grande énergie déployée pour mettre en place une déconstruction des formes traditionnelles du spectacle, c'est-à-dire que les bruits ainsi que les sons bizarroïdes alliés aux gestuelles corporelles des artistes sur scène tentent de briser le sens des paroles. Par contre, cela n'est qu'artifice, car les textes de ses chansons sont grandement pertinents et constituent le moteur du sens de

sa musique. Ce sont des paroles qui sont extrêmement limpides, structurées et précises qui, agencées à une forme éclatée, amènent le spectateur dans un univers désarçonnant. «Pour moi, la forme est aussi un message», précise l'artiste. L'attentif pourra déceler quelques jeux de mots éparpillés dans les chansons. Pensons à la pièce *Parfaite* qui joue sur la sonorité du titre pour indiquer la beauté de la femme.

Un artiste globe-trotter

Tomas Jensen est né en Argentine, a vécu au Brésil et a grandi en France par la suite. Il s'est amené au Québec pour un voyage qui ne devait durer que six mois, mais il est tombé en amour avec l'endroit. Ça fait maintenant plus de treize ans qu'il est installé dans la belle province. «Je ne regrette pas d'être resté ici», dit-il.

Il a neuf albums à son actif, dont deux en solo: *Face A face B* paru en 2010 et *Plus personne* sorti en 2013. Son dernier album a été réalisé avec François Lalonde, une rencontre qui lui a permis d'explorer de nouveaux univers musicaux.

LES JEUDIS LIVE DU NORD-OUEST CAFÉ

Se balader Avec pas d'casque

Le groupe Avec pas d'casque est monté sur la scène du deuxième étage du Nord-Ouest Café le vendredi 22 novembre dernier pour offrir un spectacle douillet devant plus de cent personnes. Le groupe a véritablement réussi à créer une ambiance atmosphérique lors de la soirée.

Les mélodies aériennes et planantes d'Avec pas d'casque sont créées par des guitares *lo-fi* de marque Harmony qui datent des années 1950 du magasin général Sears. Elles donnent un son unique à sa musique en ce folk intime et légèrement country. C'est un son qui est volontairement vintage et qui met en valeur la qualité du texte. Certains avanceront même l'idée que sa musique se met au service des paroles.

Pour l'occasion, la formation montréalaise a ajouté une guitare pour présenter son spectacle.

Il y avait donc six musiciens sur scène, tous assis sur une chaise, leur instrument à la main. Les deux guitares électriques, la *slide guitar*, la basse, le trombone, le tuba et la batterie ont détendu et fait voyager les nombreux spectateurs durant ces deux heures de prestation. La voix de Stéphane Lafleur était comme à l'habitude, c'est-à-dire teintée d'une douce mélancolie avec des brèches de luminosité. Cependant, la configuration de la salle faisait en sorte que les gens situés derrière avaient de la difficulté à voir les artistes performer sur la scène. Bien malgré tout, cela a été un spectacle intime à la fois festif et posé, voire relaxant, mais loin d'être dépressif.

La formation a présenté son dernier album *Astronomie* pour lequel la bande de Montréal s'est mérité le tout premier choix de la critique de l'ADISQ en 2012 et pour lequel Stéphane Lafleur a remporté le Félix de l'auteur-compositeur.

Les membres ont aussi présenté des inédits du spectacle qu'ils ont enregistrés sur un album intitulé *Damage que tu sois pris*. Toutefois, la chanson qui a volé la vedette a été *La journée qui s'en vient est flambant neuve*, puisque la foule l'attendait de pied ferme. De plus, le groupe a surpris lorsqu'il a entonné la chanson *Ôte-moi mon linge* écrite par Stéphane Lafleur pour les Sœurs Boulay.

Retour aux sources

La soirée était un retour aux sources pour le groupe folk, lui qui joue davantage dans les salles de spectacle plutôt que dans les bars. «Nous avons déjà joué au Nord-Ouest l'année dernière, dit le batteur de la formation, Joël Vaudreuil. C'est un format de scène qu'on aime bien et qui nous donne une bonne proximité avec le public. Ça nous rappelle nos débuts lorsqu'on

jouait les premières parties dans les bars.»

Cette proximité avec le public a donné lieu à quelques échanges comiques entre le *band* et son auditoire. Par exemple, le chanteur de la formation exprimait sa joie d'être sur scène: «On a eu une journée de *marde*, mais là, ça va beaucoup mieux.» (F.-A.D.-R.)



La formation montréalaise Avec pas d'casque.

4^e ÉDITION

CONCOURS CHERCHEURS AUTEURS DE LA RELÈVE

FÉLICITATIONS AU GAGNANT DE LA 4^e ÉDITION DU CONCOURS

JALAL EL FADIL de l'Université du Québec à Trois-Rivières, grand gagnant du concours Chercheurs-auteurs de la relève 2013 pour son manuscrit: « LA GESTION DES RISQUES DE LA SOUS-TRAITANCE MANUFACTURIÈRE EN CHINE »

À PROPOS DU CONCOURS

Le concours Chercheurs-auteurs de la relève vise à souligner l'excellence de la recherche universitaire de la relève dans le réseau de l'Université du Québec et donne la chance à la jeune chercheuse ou au jeune chercheur gagnant(e) du premier prix de publier son manuscrit aux Presses de l'Université du Québec.

FÉLICITATIONS AUX FINALISTES

Josée Desforges, Université du Québec à Montréal
« Entre création et destruction. Les caricatures antisémites publiées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939 »

Manuel Dorion-Soulié, Université du Québec à Montréal
« Décadence, empire et guerre dans le néoconservatisme américain »

Paul Kawczak, Université du Québec à Chicoutimi
« Cleveland de Prévost : les égarements du cœur et du récit »

Sylvie Lévesque, Université du Québec à Montréal
« Maternité précoce, violence et résilience : des jeunes mères témoignent »

Tinasoa Razafindrakaka, Université du Québec à Trois-Rivières
« La territorialisation en contexte Sud. Récit d'un territoire sur les Hautes Terres de Madagascar »

Vahid Reza Asghari, INRS
« Approaches for Adaptive Resource Allocation in Cognitive Radio Networks »

Chantal Verdon, Université du Québec en Outaouais
« La nature, les conditions et les limites de la relation infirmière/soigné selon la notion d'intersubjectivité chez Gabriel Marcel »



Presses de l'Université du Québec

DAVID ROBERT PRÉSENTE SON PREMIER ALBUM SOLO «Aujourd'hui, mieux qu'hier, moins que demain»

MYRIAM
LORTIE

Journaliste

C'est un David Robert ricanneur et en grande forme qui a offert à la salle Louis-Philippe-Poisson son premier spectacle à Trois-Rivières depuis le lancement de son album solo *Aimer quand même*. Le jeudi 14 novembre dernier, dans une ambiance conviviale et feutrée, la soirée à saveur folk, pop et poétique a duré une heure trente sans entracte «afin que le public se laisse imprégner» de la musique.

À travers ses histoires d'amour et de voyages, le sympathique jeune homme, tout en simplicité, a charmé la salle avec son plaisir contagieux. Il a pris le temps de mettre en contexte ses chansons, laissant entrevoir ses valeurs et ses convictions. Ses textes mettent en lumière la prosodie de la langue française, à travers la mélodie et les jeux de pieds qu'il leur donne.

Il a offert un spectacle composé de morceaux de son plus récent album et d'autres inédits, présentant au passage quelques reprises, notamment de Richard Séguin, une de ses inspirations. Il a même invité son frère, Sylvain Robert, à venir interpréter une de ses compositions, en plus de rendre délicieusement au public une chanson d'amour du groupe Duo Love formé par son père dans les années 70. Comme quoi la musique est une affaire de famille chez les Robert.

David Robert a aussi présenté son hymne personnel *Dans ma cour*, un amalgame de chansons connues du public tel que *Feu, feu, joli feu*,



Photo: S. Robert

À travers ses histoires d'amour et de voyages, le sympathique jeune homme, tout en simplicité, a charmé la salle avec son plaisir contagieux.

Savez-vous planter des choux? et *V'là l'bon vent*. Un beau moment à saveur folklorique, teinté de chansons à répondre. Un autre des moments forts et empreints d'émotions de son spectacle a été sa pièce *Au réveil*, qui parle du combat contre la maladie d'une amie.

Originaire de Saint-Étienne-des-Grès, l'auteur-compositeur-interprète était heureux de retrouver famille et amis, lui qui était fraîchement débarqué de l'avion en provenance de la Belgique deux semaines plus tôt, d'où il revenait de tournée.

Il a chaleureusement remercié son public en soulignant qu'il s'agit du commencement d'une aventure qu'il souhaiterait voir prendre de l'ampleur.

«Collaboration», un mot qui le suit.

Bien que ce soit son premier album solo, David Robert travaille depuis plus de 15 ans dans le milieu. Pourquoi se lancer en solo? C'est que l'amoureux de la chanson québécoise écrit

beaucoup et qu'il ne veut pas que ses écrits dorment.

«Même si on m'offrait la salle J.-Antonio-Thompson à guichet fermé, les collaborations sont trop importantes pour moi pour que j'arrête», a-t-il lancé avant d'interpréter une chanson de la formation dont il fait partie, Les Tireux d'roches.

Cette formation vient de lancer son cinquième album, *XO - 15 ans d'âge*, le 5 novembre dernier. David Robert assiste la réalisation et assure les percussions en plus de quelques performances vocales et écritures originales. Il fait aussi partie des Frères Lemay, un groupe qui œuvre dans une musique traditionnelle rock.

Enfin, David Robert est musicien dans le groupe qui accompagne l'artiste trifluvienne Fabiola Toupin. Cette dernière a notamment assuré la première partie de Richard Desjardins, Daniel Lavoie, Michel Fugain et Véronique DiCaïre.

SPECTACLE

Bernard Adamus, fidèle à lui-même

Le 20 novembre dernier, Bernard Adamus était de passage à la salle Anaïs-Allard-Rousseau pour présenter son dernier album, N° 2.

L'élan de gloire

C'est presque devenu un rendez-vous annuel pour Bernard Adamus de venir faire son tour à la Maison de la culture de Trois-Rivières durant l'automne. L'année dernière, quelques jours seulement après la sortie de son deuxième album N° 2, il performait dans la même salle pour divertir les Trifluviens. Même s'il présentait sommairement un spectacle semblable, la foule était plus qu'au rendez-vous, remplissant presque la salle Anaïs-Allard-Rousseau.

Il faut dire que la poussière n'est pas tombée après son triomphe comme Révélation de l'année en 2010 à l'ADISQ. Suite à *Brun*, son premier album, les nominations et les récompenses se sont suivies et lui ont donné peu à peu une grande visibilité. Dernièrement, il était nommé dans deux catégories à l'ADISQ 2013, soit l'album folk de l'année et meilleur vidéoclip pour *Ouais ben*.

C'est donc avec cette reconnaissance grandissante de la part de l'industrie musicale québécoise qu'il a performé à Trois-Rivières. Pour ceux qui pensent que la gloire est montée à la tête de l'artiste, ils se trompent sur toute la ligne. C'est un Bernard Adamus authentique auquel ont eu droit les spectateurs qui se sont déplacés le 20 novembre dernier. Fidèle à lui-même, il a donné un spectacle électrisant, rafraîchissant et sans aucune prétention.

Simplicité volontaire et efficace

Pour ceux qui ont en tête l'ambiance un peu cacophonique du spectacle de Bernard Adamus au Party de la rentrée de l'AGE UQTR, c'était toute autre chose à la Maison de la culture. Au lieu d'une foule festive, c'était un public attentif qui se trouvait à la salle Anaïs-Allard-Rousseau. Il faut dire que les deux ambiances lui vont à merveille, mais l'écoute des subtilités de ses arrangements était plus propice dans la seconde.

Ces différents arrangements sont d'ailleurs ce qui fait le charme d'un spectacle de Bernard Adamus. La maîtrise à tout casser de ses chan-

sons lui permet d'en changer les notes, même parfois les mélodies, et d'en faire un tout complètement étonnant. C'est accompagné d'un petit orchestre qu'il a procédé à son spectacle. Le public pouvait voir trompette, tubas, trombone, piano et percussions s'animer avec les différentes chansons.

Sans décor précis, l'artiste était simplement assis sur un ampli, entre ses musiciens. C'est ce qui fait le charme de Bernard Adamus. La simplicité de son spectacle et surtout l'authenticité de sa personne font croire que c'est un *chum de gars* qui gratte simplement sa guitare. C'est avec plaisir qu'il a enchaîné plusieurs de ses chansons, autant de *Brun* que de N° 2. L'assistance a pu s'époumoner avec lui durant sa reprise de *La Foule* d'Édith Piaf et siffloter l'introduction du *Fou de l'île*.

La tournée N° 2 de Bernard Adamus prendra fin bientôt, le dernier spectacle au calendrier étant le 14 décembre. C'est le chemin du studio qu'il prendra en commençant la nouvelle année pour pouvoir offrir à ses fans un nouvel album d'ici la fin de 2014. (A.C.)

GUY LANGEVIN BRILLE EN EUROPE DE L'EST Deux prix en une semaine

L'artiste Guy Langevin, diplômé en art visuel à l'UQTR, a brillé en remportant le premier prix de la 7^e édition de la Triennale de gravure de l'Oural (Ural Print Triennial) en Russie. Ce pays nordique semble s'intéresser à l'œuvre du graveur de la région, car c'est un deuxième prix pour lui cette année qu'il lui offre.

La Triennale de gravure de l'Oural est un concours qui a lieu tous les trois ans à la Ufa Art Gallery à Oufa, la capitale de la province de Bachkirie qui compte plus d'un million d'habitants. Ce concours prend la forme d'une exposition présentée du 13 novembre au 8 décembre. C'est un concours prestigieux, puisque tous les graveurs du monde entier peuvent soumettre leurs estampes, peu importe la technique qu'ils ont utilisée.

Les récompenses pour l'artiste trifluvien ne s'arrêtent pas là. Il a aussi mis la main sur l'important prix de la Ville de Ploiesti à la 10^e biennale Iosif Iser au Musée d'art de Ploiesti en Roumanie, dont l'exposition s'ouvrira le jeudi 28 novembre. Ce pays est reconnu pour son travail de l'estampe. Or, se tailler une place parmi l'élite est une reconnaissance particulière que Langevin peut mettre à son palmarès.

Année prolifique pour Guy Langevin

Guy Langevin est associé à Presse Papier depuis sa fondation. Par ses distinctions d'envergure mondiale, il attire les regards du monde de l'estampe sur cet atelier situé au centre-ville. Cette année, il a participé à plusieurs biennales internationales en plus d'être invité à la triennale de Cluj, en Roumanie. Il a aussi donné plusieurs conférences et classes de maître tout en faisant une exposition itinérante au Japon.

L'année 2014 semble tout aussi chargée pour lui. Monsieur Langevin travaille sur plusieurs projets, dont une exposition importante en Chine qui a trait à son travail en manière noire (procédé de gravure) depuis 1987 ainsi qu'un échange d'exposition avec des graveurs taiwanais pour lequel il est le commissaire.

L'atelier Presse Papier et ses membres se réjouissent du succès international de Langevin. L'organisme réitère que le travail des artistes trifluviens en est un de première classe et est à la fine pointe de l'actualité dans ce qui se fait en matière d'art, et plus précisément en matière d'estampes. (F.-A.D.-R.)



Photo: Guy Langevin

L'artiste trifluvien Guy Langevin s'est mérité deux prix en une semaine en Europe de l'Est.

EXPOSITION

La route du derby d'Étienne Boisvert



Jusqu'au 6 décembre prochain, le Centre culturel Pauline-Julien présente l'exposition *Qui ne risque rien n'a rien* de l'artiste photographe Étienne Boisvert.

Depuis maintenant un an, l'exposition d'Étienne Boisvert fait le tour de la Mauricie. Elle a tout d'abord été présentée au Gambrinus en octobre 2012, puis s'est déplacée à Saint-Élie-de-Caxton, Saint-Tite et La Tuque. Partout où elle allait, elle faisait l'unanimité. En effet, les photos de l'artiste ont de quoi impressionner par leur qualité, mais aussi par leur sujet.

L'art du derby

Étienne Boisvert ne s'en cache pas, il aime travailler sur des sujets hors du commun. C'est sûrement ce qui l'a attiré à choisir le derby de démolition pour ses photographies. Considéré comme un sport dangereux, le but de l'évènement est de faire une course entre automobiles et de détruire le plus le véhicule de ses adversaires en chemin. Le but est, bien sûr de gagner, mais aussi d'être spectaculaire dans les coups que l'on donne à l'autre concurrent.

Il y a maintenant tout un engouement autour de ce sport qui devient de plus en plus populaire. «Je me suis intéressé au sujet il y a maintenant trois ans. Il y a un *buzz* sur le phénomène en ce moment. Avant de faire cette série-là, je me suis informé sur ce qui avait été fait en photo. Certains photographes américains y ont touché, mais ce n'était pas aussi poussé. Ce n'était pas un sujet très connu, rien de comparable à aujourd'hui», ajoute-t-il. Loin de là l'idée de dire qu'il a lancé cette mode, mais son exposition fait en quelque sorte écho à cette tendance.

Non seulement on y retrouve des portraits de concurrents, de voitures et de la compétition elle-même, mais le visiteur peut aussi s'attarder sur des images qui présentent des côtés plus techniques du derby, centrées sur des détails techniques, voire abstraits.

Version améliorée

L'exposition *Qui ne risque rien n'a rien* a quelque chose de plus que les anciennes de l'artiste. C'est un peu l'aboutissement de tout



L'exposition d'Étienne Boisvert montre les différents côtés du derby de démolition.

le chemin qu'elle a fait. «Les expositions que j'ai faites avant, je les considère comme du rodage. J'ai pris le pouls des gens, sur ce qu'ils ont aimé. Certaines photos ont été les préférées des visiteurs alors que pour moi elles ne l'étaient pas. J'ai donc mieux placé mes œuvres, j'en ai fait ressortir d'autres, pour montrer l'exposition sous son meilleur angle.» C'est donc le fruit d'une année de travail que l'on retrouve exposé.

D'ailleurs, vu la grandeur de l'espace du Centre culturel Pauline-Julien, il a pu mettre plus de photographies qu'auparavant, ce qui

lui permet de présenter un portait plus complet du Derby. Non seulement on y retrouve des portraits de concurrents, de voitures et de la compétition elle-même, mais le visiteur peut aussi s'attarder sur des images qui présentent des côtés plus techniques du derby, centrées sur des détails techniques, voire abstraits.

D'ailleurs, l'artiste précise que l'exposition n'est pas seulement pour les mordus de ce sport. Ceux qui aiment le portait, l'émotion, ou tout simplement la photographie, peuvent sans contredit y trouver leur compte.

NOUVEL ATELIER-BOUTIQUE

Le tricot rencontre l'art à la Julie Factrie

En septembre dernier, l'atelier-boutique Julie Factrie inaugurait ses nouveaux locaux à Nicolet pour les amoureux du tricot, crochet et autre artisanat.

L'idée est sortie de la tête de Julie Biron, une artiste multidisciplinaire qui a fait son baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Après plusieurs années à Montréal, où elle a donné des formations de feutrage à l'eau et de tricot, elle a décidé de s'établir à Nicolet, sa terre natale. L'idée d'ouvrir un espace où elle pourrait créer, mais aussi enseigner, la tentait depuis longtemps. C'est en 2010 qu'elle ouvrira le premier local de Julie Factrie.

Créer et partager

En septembre dernier, elle a inauguré un nouveau local au 140 boulevard Louis-Frédérique à Nicolet. Lors de la création de l'atelier-boutique Julie Factrie, Julie Biron s'est donné comme mandat d'être «pro-local-bio-équitable» et d'encourager le plus possible le développement durable. Grande disciple du mouvement *slowfashion*, elle offre plusieurs cours qui permettent à qui le veut bien d'en apprendre plus sur la confection de textiles artisanaux.

Des cours pour faire du feutre artisanal, du tricot, du crochet et du tissage font partie de sa programmation. Par ses enseignements, elle souhaite encourager le traditionnel, tout en lui

donnant un aspect actuel. Du côté boutique, il est possible de trouver des revues et des livres de tricot, des accessoires ainsi que des fils et de la laine. On y retrouve aussi un salon de tricot. Pour connaître les heures d'ouverture et pour avoir accès à la programmation des cours offerts, visitez le www.lajuliefactrie.com. (A.C.)



Photo: Courtoisie

La Julie Factrie offre des cours de confection de tissus artisanaux.

À PARTIR DE 21H30

SPÉCIAUX SUR LA BIÈRE ET LE FORT

À LA CHASSE-GALERIE

LES MERCREDIS SORS TON P'TIT CHANGE!

CHASSE-GALERIE
CAFÉ BISTRO

Conception par Julie-Anne Côté



Le Salon des métiers d'art présente des objets faits par des créateurs-artisans.

SALON DES MÉTIERS D'ART Les artisans à l'honneur

ALEXANDRA
CARIGNAN

Journaliste

Du 28 novembre au 1^{er} décembre prochain, le Regroupement des métiers d'art de la Mauricie tiendra son 8^e Salon des métiers d'art à la Maison de la culture de Trois-Rivières.

Depuis maintenant plusieurs années, c'est un rendez-vous incontournable qu'offre le Salon des métiers d'art. L'évènement a pour but de montrer les talents d'ici et d'ailleurs pour la confection d'objets artisanaux. Les visiteurs en retrouveront pour tous les goûts, des bijoux jusqu'au savon, en passant par la confection d'objets en céramique et en verre.

Être fier de l'art local

C'est en tout 34 créateurs artisans qui seront présents durant les quatre jours d'exposition. Divisés à travers le Centre d'exposition Raymond-Lasnier et la salle Louis-Philippe-Poisson, les visiteurs sont invités à visiter gratuitement les deux endroits où les artisans proposeront leurs créations. Il est à noter que le service Interac est offert pour tous les achats au Salon. C'est d'ailleurs une occasion idéale, souligne Caroline Trépanier, présidente

du Regroupement des métiers d'art de la Mauricie, de magasiner les cadeaux du temps des Fêtes.

Divisés à travers le Centre d'exposition Raymond-Lasnier et la salle Louis-Philippe-Poisson, les visiteurs sont invités à visiter gratuitement les deux endroits où les artisans proposeront leurs créations.

La présidente mentionne aussi qu'il faut encourager l'art d'ici et valoriser les objets qui sont faits main. Chaque objet en vente au Salon des métiers d'art représente un travail minutieux et une habileté surprenante. Il est important de prioriser l'achat de ces objets au lieu d'acheter dans les magasins à grande surface. Non seulement la qualité est présente, mais aussi l'originalité et la fierté d'avoir un objet unique.

Que ce soit pour jeter un coup d'œil ou pour acheter, les visiteurs pourront entrer gratuitement au Salon des métiers d'art. Plus d'informations sont disponibles au www.metiersdartmauricie.ca.

ENSEMBLE VOCAL DE L'UQTR Un spectacle pour célébrer l'arrivée de Noël

L'ensemble vocal de l'UQTR présentera son nouveau spectacle intitulé *Hodie Christus natus est* le dimanche 8 décembre prochain à l'Église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses de Trois-Rivières. C'est un spectacle qui s'annonce lumineux, festif et inspirant.

L'objectif de ce concert est de faire une transition douce vers l'ambiance du temps des Fêtes, car plusieurs pièces de Noël sont au programme, dont le *Gloria* d'Antonio Vivaldi qui mettra en vedette deux solistes. «On sent vraiment une belle dissonance lorsque les voix féminines chantent en même temps dans le chant de Vivaldi, dit la choriste Annie Michaud, ancienne étudiante de l'UQTR. On les entend davantage puisque les voix se chevauchent.» De plus, un florilège de Noël traditionnel provenant d'Allemagne, d'Autriche, de Lituanie, de France, d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie sera joué dans ses langues d'origine.

Dans le cadre du concert, la chorale sera accompagnée de huit musiciens sous la direction de Claude Léveillé. Le spectacle célébrera l'arrivée de la saison hivernale en interprétant un répertoire de chansons moins connues, mais tout aussi festives et propices à l'harmonie qu'impose la tradition de Noël que l'EVUQTR tient à perpétuer.

féminin constitué d'une trentaine de voix dont la majorité des choristes ont un lien avec l'université. L'ensemble compte dans ses rangs plusieurs professeures, employées, étudiantes et retraitées de l'université dont le but est de chanter un répertoire moins connu pour faire rayonner les voix féminines. C'est le seul ensemble classique regroupant uniquement des voix féminines de la Mauricie.

Pour plus d'informations au sujet du chœur de l'EVUQTR et du spectacle présenté le 8 décembre, il est possible de se rendre sur la page Web de l'organisation au www.uqtr.ca/ensemblevocal. (F.-A.D.-R.)



L'EVUQTR

L'ensemble vocal de l'UQTR est un chœur

PRIX du livre politique 2014

**Appel de candidatures
Plus de 7500 \$ en bourses**

L'Assemblée nationale récompense les auteurs des meilleurs mémoires et thèses portant sur la politique au Québec. Un nouveau prix s'ajoute cette année pour le meilleur texte scientifique.

**Soumettez votre candidature
dès maintenant!**

Date limite : 31 janvier 2014

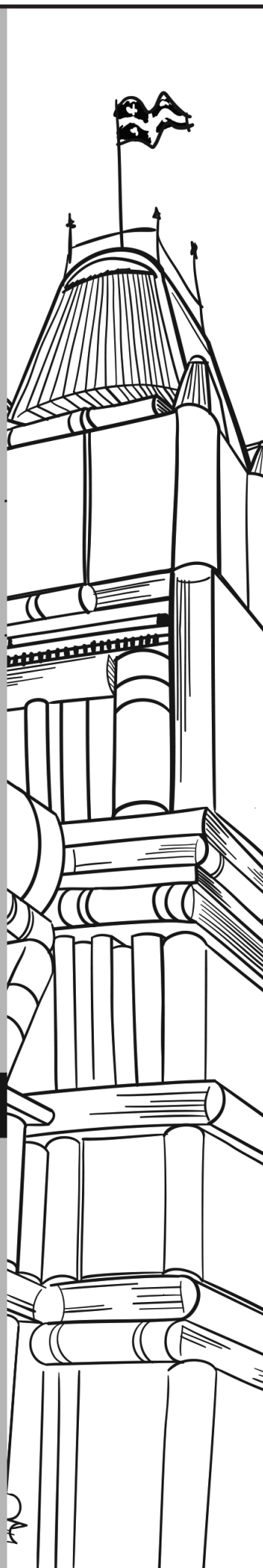
POUR INFORMATION :
assnat.qc.ca/prixlivrepolitique



assnat.qc.ca/mediassociaux



Place aux citoyens



SPORTS

SOCCER MASCULIN ET FÉMININ

Un bilan de saison positif

MARIE-
PHILIPPE
BIBEAU
Journaliste

Les formations masculine et féminine de soccer extérieur des Patriotes ont connu une bonne saison, même si elles n'ont pas participé aux séries éliminatoires.

L'équipe masculine a connu un excellent camp d'entraînement et un bon début de saison malgré les 13 recrues: «C'est certain que le camps en France a permis d'assurer une certaine cohésion», a mentionné l'entraîneur, Pierre Clermont. La première partie de saison s'est bien déroulée. La formation masculine des Patriotes est une équipe jeune et plusieurs des athlètes n'avaient pas joué au niveau universitaire. De plus, c'était la première année que l'entraîneur avait autant de recrues. L'équipe a également bien performé durant la deuxième moitié de saison, mais elle n'a pas joué avec autant de rigueur qu'au début de celle-ci. «Notre manque d'expérience nous a coûté un peu plus cher. On a fait des erreurs de jeunesse, mais ça été un apprentissage qui a été profitable. On s'attend à ce que cet hiver, on voit la différence. C'est fini les recrues, on commence pour de vrai!», a précisé Monsieur Clermont.

La formation est passée très près de faire les séries éliminatoires, mais les Patriotes ont terminé la saison au 6^e rang au classement. «On a fait des faux pas et on avait trop de pression. On devient trop intellectuel dans notre approche de match et pas assez instinctif. À un moment donné, tu veux quelque chose de parfait, mais ça ne marche pas dans le sport, le parfait», a confié l'entraîneur.

Même si la saison de soccer est terminée, les hommes de Pierre Clermont s'entraînent près de quatre fois par semaine. Le mardi, c'est axé sur la coordination et la vitesse. Le mercredi, ils font une séance de yoga. Le jeudi, il

y a une séance de soccer. Ensuite, les joueurs ont le choix de faire soit une seconde séance de yoga ou bien de faire deux séances de musculation.

Soccer féminin

La formation féminine a connu une belle saison. Cette équipe avait beaucoup de nouvelles recrues, mais elle a été en mesure de gagner des matchs importants, ce qui a confirmé qu'elle avait le niveau pour affronter toutes les équipes. «C'était quand même une bonne saison. C'est sûr qu'on aurait aimé avoir une saison un peu différente, mais c'est déjà pas mal avec tous les changements qu'il y a eus dans l'équipe», a expliqué l'entraîneur, Ghislain Tapsoba.

L'entraîneur est fier de ses filles et notamment de ses recrues: «Nous avons eu de belles acquisitions, notamment avec Gabrielle Lambert dans les buts. On a eu une belle surprise aussi avec Roxane Corbeil qui était déjà venue faire le camp avant, mais plutôt comme milieu de terrain. Au camp d'entraînement, nous l'avons essayée à la défense et elle a fait tous les matchs en partant à ce poste. Kariane Chayer a aussi connu une bonne saison, même si elle est encore capable de faire mieux et de s'imposer un peu plus. C'est un mélange de tout ça avec les recrues. On est content de tout ce qu'elles ont eu à faire, et les vétérans aussi. D'après moi, c'est un bon groupe», a confié Monsieur Tapsoba.

Pour la saison intérieure de soccer, l'équipe a instauré un nouveau système de jeu. Présentement, la formation féminine travaille beaucoup durant le camp d'entraînement afin de bien le pratiquer et d'assimiler son rôle.

Invitation au camp

Présentement, le camp d'entraînement est ouvert à tous. Pour ceux et celles qui désirent évoluer au sein des Patriotes peuvent participer au camp jusqu'au 5 décembre. Ensuite, les entraînements reprendront le 10 janvier 2014.



L'admission est **GRATUITE** pour tous les étudiants de l'UQTR à toutes les parties des équipes sportives des Patriotes

(sur présentation de la carte étudiante)

LES PATRIOTES DE L'UQTR
une tradition d'excellence

Hockey (Toronto)

Vendredi 29 novembre à 19h30 vs Ryerson
Samedi 30 novembre à 19h30 vs Toronto

(Colisée Trois-Rivières)

Mardi 7 janvier à 19h vs McGill
Vendredi 10 janvier à 19h vs Nipissing
Samedi 11 janvier à 14h vs Laurentian

Volleyball féminin (CAPS de l'UQTR)

Vendredi 29 novembre à 21h vs UQAR
Samedi 30 novembre à 12h vs UQAC
Samedi 30 novembre à 16h vs UQAM

Natation (Laval)

Vendredi 17 janvier à 18h (Coupe universitaire)

PARLEMENT | PARLIAMENT
CANADA

EMPLOI D'ÉTÉ 2014

Devenez guide parlementaire

Offrez des visites guidées du Parlement du Canada

Entrevues partout au Canada, dans une ville près de chez vous

Coûts de déplacement payés

Salaire horaire concurrentiel et allocation de subsistance

Postulez en ligne!

Date limite pour postuler : le mercredi 15 janvier 2014

www.parl.gc.ca/guides



BIBLIOTHÈQUE du PARLEMENT
LIBRARY of PARLIAMENT

PROFIL D'ATHLÈTE

Un retour remarqué pour Pierre-Olivier Morin

MARIE-PHILIPPE
BIBEAU

Journaliste

Pierre-Olivier Morin est un jeune passionné de hockey. Faisant partie de l'équipe de hockey de l'UQTR, il a été nommé Patriotes masculin de la semaine du 11 novembre.

Originaire de Trois-Rivières, ce jeune sportif a évolué durant quatre saisons (2007-2011) au sein des MAINEiacs de Lewiston dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJM). Remarqué pour son talent, il a joué sa dernière saison dans la LHJM devant sa famille et ses amis. En effet, il a progressé avec les Cataractes de Shawinigan en 2011-2012. Durant cette saison, il a entre autres partagé la glace avec Michael Bournival, la recrue des Canadiens de Montréal. Aussi, durant cette année, il a remporté la Coupe Memorial avec son équipe alors que Shawinigan était hôte de ce tournoi. Un moment dont il se souviendra longtemps.

De plus, Pierre-Olivier avait reçu une invitation de la part des Flyers de Philadelphie afin de faire le camp des Phantoms d'Adirondak, le club école des Flyers. Par ailleurs, croyant en ses chances de jouer en Amérique, Morin a refusé une offre des Red Bulls de Salzburg en Autriche. En 2012-2013, il a joué cinq parties avec les Titans de Trentons dans la ECHL et il a également fait partie de l'équipe des Patriotes de l'UQTR.

Un retour remarqué

Ce hockeyeur avait été mis à l'écart du jeu en raison d'une blessure. Pierre-Olivier Morin a effectué un retour au jeu le week-end du 8 novembre. Il a su démontrer ses qualités offensives en enregistrant deux buts et deux passes contre les Warriors de Waterloo lors

du match du 8 novembre et contre les Golden Hawks de Wilfrid-Laurier le 9 novembre. Les Patriotes ont remporté ces deux matchs locaux.

Il a su démontrer ses qualités offensives en enregistrant deux buts et deux passes.

Pierre-Olivier est un joueur impliqué au sein des Patriotes. Il a une bonne lecture de jeu, de la rapidité et un très bon lancer. Son retour apportera un plus sur le jeu de puissance et de vitesse, et il saura de positionner devant le filet pour marquer des buts.



Pierre-Olivier Morin.

PROFIL D'ATHLÈTE

Pascal Villemure, un athlète impliqué

HUGO
ST-PIERRE HOULD

Journaliste

Élu au vote populaire en tant que capitaine de la toute nouvelle équipe de badminton des Patriotes, Pascal Villemure agit comme leader au sein de son groupe. Ayant commencé la saison avec une blessure à la cheville, il est maintenant totalement rétabli et a déjà cumulé quelques victoires sur le circuit.

Visiblement, Pascal n'aime pas parler de ses prouesses personnelles; il est réellement un joueur d'équipe. «Nous devons nous soutenir afin de monter au classement général. Notre esprit d'équipe est très fort si l'on se compare aux autres universités qui sont composées de plusieurs bons athlètes qui semblent travailler individuellement», commente le capitaine qui sent la belle complicité qui règne au sein de son club. À leur première année, les Patriotes savent qu'il sera difficile d'atteindre les grosses formations comme l'UQAM et Laval. «Nous n'avons pas de vétéran pour nous mener. Chacun des membres de l'équipe prend donc ce rôle et nous sommes donc tous sur un pied d'égalité. Les entraînements et les tournois se rendent ainsi à un niveau supérieur en termes d'intensité et de plaisir», continue-t-il, modestement.

La spécialité de Pascal est le double mixte, lui qui a eu beaucoup de succès dans cette formule dans les rangs collégiaux. Par contre, la saison est encore jeune et les duos définitifs restent encore à être déterminés. Même s'il est difficile de partager le terrain avec une personne différente à chaque tournoi, il sait que c'est pour le bien de l'équipe et la deuxième moitié de saison ne pourra que s'en porter mieux. Il a participé à presque toutes les rencontres de double mixte lors de la première compétition à McGill, cu-



Pascal Villemure

mulant une victoire et plusieurs matchs très serrés. Pascal est présentement classé premier chez les Patriotes en double mixte, environ deuxième en double masculin et troisième en simple.

Un athlète impliqué dans son milieu

Outre les quelque huit heures d'entraînement en gymnase et les trois heures en salle, Pascal est également entraîneur de l'équipe de badminton des Diablos du Cégep de Trois-Rivières. Malgré qu'il en soit à sa première comme entraîneur de la formation collégiale, il a de l'expérience dans le domaine. En effet, il a entraîné les Gothics de l'école secondaire Les Pionniers durant deux ans et demi auparavant. Il possède également les trois phases de son niveau 1 en badminton.

Mis à part le badminton, Pascal est un excellent joueur de volleyball, lui qui possède une médaille d'or du championnat provincial collégial division 2. Il s'est également beaucoup impliqué dans ce sport alors qu'il était responsable de ligue du Parc Pie XII lors de la dernière saison estivale. Il a également entraîné le duo de filles qui s'est rendu à la sélection espoir en volleyball de plage.

Animateurs recherchés!

Parce qu'elle trouve que tes histoires méritent un plus grand public

cfou.ca

CFOU
Radio campus de Trois-Rivières
1528 FM

BADMINTON

Les Patriotes sur la bonne voie

**HUGO
ST-PIERRE
HOULD**
Journaliste



Malgré que les Patriotes n'aient récolté aucune victoire depuis le début de la saison, on sent qu'ils sont sur le bon chemin alors que leur fiche s'améliore tournoi après tournoi. Étant une équipe d'expansion, le club ne peut pas compter sur des joueurs qui ont l'expérience du circuit universitaire, mais son esprit d'équipe et son dévouement au travail aident à sa progression.

La saison a commencé difficilement alors que plusieurs éléments clés de la formation étaient blessés. D'autant plus que la majorité des autres universités subventionnent leurs joueurs, leur recrutement en devient plus efficace. La majorité des athlètes du circuit font d'ailleurs partie de l'équipe du Québec ou de celle du Canada, alors que l'UQTR n'y compte aucun de ses membres. «Nous n'avons aucun joueur classé A dans nos rangs, alors que les autres clubs n'ont que des joueurs A ou A élite. Dans ce contexte, nos nombreuses défaites en trois sets reflètent bien notre assiduité au travail et notre désir de vaincre», commente le capitaine Pascal Villemure, fier de voir ses coéquipiers donner du fil à retordre à des athlètes mieux classés qu'eux. Les 16 et 17 novembre derniers s'est tenue la troisième rencontre de la saison sous la formule par équipe, masculine et féminine. Les joueurs et joueuses des Patriotes ont donné des sueurs froides à certaines formations pourtant meilleures qu'eux sur papier.

Masculin

Si les matchs face à l'Université Laval et

l'UQAM ont encore une fois été très difficiles, les joueurs de la formation trifluvienne ont fait peur à l'entraîneur des Carabins de l'Université de Montréal. Alors que François Fortin avait déjà remporté son match en simple par la marque de 21-14, 18-21 et 21-17, trois autres matchs en étaient au set ultime. Malheureusement, aucun Patriotes n'a pu vaincre les solides raquettes de Montréal, s'inclinant 4 à 1 au total. Malgré une victoire du duo formé de Bobby Robidas et de Guillaume Poisson face à la formation de McGill, les Patriotes ont également dû s'avouer vaincus 4 à 1. L'ETS a servi la même médecine à l'UQTR alors que la seule victoire

Les joueurs et joueuses des Patriotes ont donné des sueurs froides à certaines formations pourtant meilleures qu'eux sur papier.

des Pats a été signée en double par Marc-Antoine Vallée et Vincent Gauthier-Dénomée, défaite amère puisque Bobby Robidas ainsi que le duo Villemure/Girouard a baissé pavillon au troisième set. Les rencontres opposant l'UQTR à l'Université du Québec à Chicoutimi et à l'Université de Sherbrooke donnent droit à des matchs chaudement disputés depuis le début de la saison. Face à l'équipe hôte de l'UQAC, se sont en simple que les Patriotes ont eu du succès grâce à deux victoires très serrées de Vincent Gauthier-Dénomée (25-23, 15-21, 21-18) et de Pascal Villemure (19-21, 21-19, 21-19). Contre le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke, ce sont plutôt Marc-Antoine Vallée et François Fortin qui se sont imposés, donnant les deux victoires à l'UQTR. Dans cette rencontre, le duo Robidas/Poisson a bien failli offrir aux Patriotes sa première victoire de la saison et remporter son second match de la



Photo: Gabriel Héon

journée. Robidas et Poisson ont par contre dû s'incliner dans un match serré de 21-23 et 17-21. «Nous pourrions vraisemblablement viser le quatrième rang des équipes masculines. Nous nous approchons dangereusement de Chicoutimi, Sherbrooke, ETS et McGill, et notre progression est constante», lance le capitaine Villemure qui connaît bien la force de caractère de ses comparses.

Féminin

Leader de la formation féminine, Anne Lachance n'a pas volé son titre de Patriotes de la semaine. En compagnie de sa partenaire de double Catherine Lagacé, elle a signé deux des trois victoires des filles lors de la troisième rencontre de la saison. D'abord face à l'UQAC par la marque de 21-19 et 21-14, ensuite contre McGill, remportant la seule victoire de la troupe de l'UQTR au pointage convainquant de 21-14 et 21-7. Le match opposant les Patriotes à l'équipe hôte a été chaudement disputé alors que Sabrina Lévesque-Bouchard et Sophie Duguay ont

également remporté une victoire relativement facile en double par la marque de 21-10 et 21-14. En simple, Roxanne Mercier a failli donner au club trifluvien sa première victoire sur le circuit universitaire alors qu'elle a échappé son match au set ultime. Les filles des Patriotes n'ont par contre pas été en mesure d'aller chercher de gains face aux solides formations de l'Université de Montréal, de l'UQAM, de l'Université de Sherbrooke et de l'Université Laval. Malgré ses défaites contre ses dernières équipes, Anne Lachance a également bien fait, perdant en trois sets contre la meilleure raquette de Sherbrooke et donnant une excellente opposition à la joueuse la plus douée de l'UQAM, s'inclinant finalement 15-21 et 20-22.

La première moitié de saison se termine sur une bonne note malgré les résultats qui ne reflètent pas les efforts des membres des Patriotes. On remarque une évolution constante dans leur jeu et ça promet pour le prochain tournoi qui sera présenté le 25 janvier 2014 au CEPsum de l'Université de Montréal.

CHEERLEADING

Beaucoup de nouveautés chez les Patriotes

La saison universitaire 2013-2014 de cheerleading est maintenant lancée. Lors de la première compétition, présentée au Collège de l'Assomption le dimanche 24 novembre dernier, les Patriotes se sont classés cinquième au classement universitaire et quatrième de leur catégorie (plus de quatre garçons). Cette belle performance est notamment due à une préparation efficace et un entraînement complet.

Le changement majeur qui marque le club trifluvien cette saison, c'est l'instauration d'une équipe de préparation, ajoutée à celle de performance. «Cela a permis aux gens d'évoluer à leur propre rythme et d'apprendre les techniques de base nécessaires à l'acquisition d'éléments de niveau 6. Notre objectif est de les intégrer à la division performance d'ici les prochaines compétitions», commente l'entraîneuse Chloé de Haern, fière de la nouvelle constitution à deux volets de l'équipe.

La formation de cheerleading de l'UQTR peut compter sur une équipe d'entraîneurs qui a l'expérience de la compétition. En effet, l'équipe est épaulée cette année par trois entraîneurs au lieu de seulement deux lors des saisons précédentes. Chloé de Haern, finissante avec les Patriotes l'année dernière et membre de la première équipe d'étoiles du RSEQ en 2012-2013, Keven Nadeau, sélectionné sur la deuxième équipe d'étoiles de la même saison, et Jonathan Corbeil remplissent ce rôle. À ceux-ci s'ajoute une étudiante en kinésiologie. «Elle nous apporte une nouvelle perspective dans l'analyse des mouvements. Étant quatre, nous pouvons donc mieux gérer les deux équipes en même temps», explique Chloé de Haern. Les athlètes s'entraînent également très fort. Deux musculation adaptées au cheerleading sont maintenant obligatoires à chaque semaine et s'ajoutent aux deux entraînements de trois heures.

Une première compétition cette saison

«En ce qui concerne la compétition de di-

manche (24 novembre), nous avons un souci d'esthétique et de sécurité. C'est pourquoi nous avons descendu le niveau de difficulté de l'équipe. Cependant, cela nous a permis d'avoir une chorégraphie intéressante, diminuant ainsi les risques de pénalité. Nous étions confiants que cela allait jouer en notre faveur», confie Chloé de Haern au terme de la première compétition de la saison. Avec seulement 17 entraînements depuis le début de la présente année, l'équipe d'entraîneurs est très contente du résultat obtenu. «De plus, il s'agissait d'une première compétition à vie pour certains de nos athlètes. Ils ont bien réagi au stress et aux demandes d'une telle compétition. Les éléments sur lesquels nous avons misé ont franchement été bien réussis», poursuit l'entraîneuse.

À venir...

La prochaine compétition de la saison universitaire se tiendra le 2 février prochain. «Nous sommes confiants d'atteindre notre plein potentiel d'ici les prochaines compétitions. Nous

allons travailler très fort afin de maîtriser tous les éléments et d'intégrer les parties que nous avons enlevées pour cette compétition, ainsi qu'intégrer les membres de la division préparation. Le travail ne fait que commencer!», termine Chloé de Haern. (H.S.-P.H.)



Photo: Patriotes

HOCKEY

Toujours invaincus devant leurs partisans

MARIE-PHILIPPE
BIBEAU

Journaliste

La formation masculine de hockey des Patriotes a connu, encore une fois, un week-end parfait à domicile. Effectivement, elle a gagné une huitième victoire de suite devant ses partisans.

Les Patriotes recevaient les Lions de l'Université de York à l'aréna Claude-Mongrain le 22 novembre dernier. Avant le début de la partie, l'équipe trifluvienne a rendu hommage aux Patriotes du tableau d'honneur académique du Sport interuniversitaire canadien (SIC).

Lors de la première période, aucun but n'a été accordé par les deux équipes. Tôt en deuxième, Tommy Tremblay a réussi à déjouer le gardien adverse, Andrew Perugini. Sur ce but, Jason Rajotte et Danick Malouin ont chacun récolté une aide. Par la suite, Anthony Verret a marqué à son tour et Olivier Dallaire a obtenu une assistance sur celui-ci. Les Patriotes ont débuté la dernière période avec une avance de deux buts. Cependant, les Lions ont profité d'un jeu de puissance afin de marquer. Jesse Messier a vaincu le gardien, Marc-Antoine Gélinas. Encore une fois, l'indiscipline des Patriotes a fait mal, mais les hommes de Marc-Étienne Hubert ne se sont pas laissés mener par leur adversaire. En effet, Pierre-Olivier Morin a marqué le troisième but des Pats avec l'aide de Marc-Olivier Mimar et de Mikael Langlois. En fin de match, Vincent Marcoux a marqué dans un filet désert, puisque les Lions avaient retiré leur gardien. La marque finale de ce match est de 4 à 1 pour les Patriotes.



Photo: M.-P. Bibeau

Les Patriotes en zone défensive.

Badgers vs Patriotes

Le 23 novembre, les Patriotes affrontaient les Badgers de l'Université de Brock au Colisée de Trois-Rivières. Dès le début du match, les hommes de Marc-Étienne Hubert ont imposé leur arrogance ainsi que leur style de jeu à leur adversaire. Le premier but du match a été marqué par Olivier Dallaire avec l'aide de Billy Lacasse et de Marc-Olivier Mimar. Ensuite, l'acharnement et le bon travail offensif de Pierre-Olivier Morin a permis à Kevin

Robert de compter un but durant la première période. Lorsque les Badgers s'installaient dans la zone des Patriotes, le gardien, Marc-Antoine Gélinas, n'avait pas peur de sortir de sa zone afin d'intervenir pour aider ses pairs. Cependant, l'indiscipline des Patriotes a donné l'opportunité aux Badgers de marquer. En effet, ils jouaient cinq contre trois en fin de période, ce qui a permis à Andrew Radjevic de marquer ce but.

La deuxième période a donné de l'énergie

aux Patriotes et leur opportunisme a fait la différence. Durant cette période, la troupe de l'UQTR a marqué trois buts. Ceux-ci ont été comptés par Billy Lacasse, Félix Plouffe ainsi qu'Anthony Verret qui a profité de la chute d'un défenseur des Badgers pour marquer en infériorité numérique. En troisième période, dès le départ, les Badgers de l'Université de Brock ont rassemblé leurs efforts et Matt Abercromble a pu ainsi marquer. Durant la période, Ryan Pervis a solidement mis en échec Félix Plouffe, ce qui l'a grandement déstabilisé. C'était un geste irresponsable qui

Encore une fois, l'indiscipline des Patriotes a fait mal, mais les hommes de Marc-Étienne Hubert ne se sont pas laissés mener par leur adversaire.

aurait pu être très grave pour ce joueur des Patriotes. Aussi, le gardien des Badgers, Dalton McGrath, donnait à répétition des coups de bâton aux joueurs des Pats, ce qui provoquait des brasses-camarades devant le filet. Il y avait beaucoup de frustration du côté des Badgers et les joueurs ont reçu des pénalités suite à leur indiscipline. Chez les Patriotes, Quevillon a été expulsé du match pour mauvaise conduite. Finalement, alors que l'équipe trifluvienne était en avance sur le pointage, il y a eu un relâchement d'effort de sa part. Cela a permis à Milan Doczy des Badgers de marquer.

Les Patriotes ont encore une fois connu un excellent match à domicile. Cette victoire de 5 à 3 est la huitième de suite de gagnée devant leurs partisans.

LE SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS DE L'UQTR

30 ANS D'ENSEIGNEMENT, 30 ANS DE PASSION

SCFP
Syndicat canadien de
la fonction publique

Cette publicité a bénéficié du soutien financier du Fonds de défense du SCFP.

HOCKEY

Une victoire et une défaite

L'équipe de hockey de l'UQTR était en Ontario les 15 et 16 novembre derniers afin d'affronter les Lancers de l'Université de Windsor. Les Patriotes ont récolté une victoire, mais ils se sont inclinés lors du deuxième match.

Lors de leur première rencontre, le vendredi 15 novembre, les Patriotes ont triomphé face à leur adversaire à l'aréna de Windsor. Ils ont ainsi mis fin à la séquence de victoires des Lancers. En effet, Windsor n'avait pas perdu de parties depuis le début de la saison 2013-2014. Lors de la première période, les Patriotes ont saisi plusieurs occasions de prendre les devants dans ce match. Effectivement, les Lancers ont fait preuve d'indiscipline et ils ont écopé de nombreuses pénalités. Le joueur des Patriotes, Thomas Martin, a ouvert la marque à seulement cinq minutes et demie de jouées à la partie. Durant le match, Thomas Martin a fait le tour du chapeau en comptant trois buts.

Tôt en deuxième période, Kenny Bradford de Windsor a égalisé le pointage en marquant sur un jeu de puissance. À peine 30 secondes après ce but, la formation trifluvienne a répliqué afin de reprendre les devants. Les Patriotes ont

littéralement dominé les Lancers durant les deuxième et troisième périodes. Jason Rajotte a ajouté deux buts à sa fiche et Antoine Quevillon a lui aussi marqué durant ce match. Le duel entre les deux équipes a été très physique puisqu'il y a eu beaucoup de pénalités, pour un total de 114 minutes.

Les Patriotes ont remporté le match 6 à 1. Lors de cette partie, les hommes de Marc-Étienne Hubert ont fait preuve de discipline. Les forces de la formation de hockey de l'UQTR sont sa bonne production en offensive ainsi que son excellent jeu de puissance.

«Les forces de la formation de hockey de l'UQTR sont sa bonne production en offensive ainsi que son excellent jeu de puissance.»

Deuxième affrontement

Les Patriotes se sont opposés à nouveau aux Lancers de Windsor le lendemain, le samedi 16 novembre. Si la veille les hommes de Marc-Étienne Hubert sont sortis vainqueurs

de leur affrontement, cette fois-ci le match s'annonçait totalement le contraire. Pendant la première période, la tension du match précédent était encore présente et celle-ci s'est jouée avec beaucoup de contacts physiques. Les Patriotes et les Lancers ont chacun écopé de quatre pénalités, et Pierre-Olivier Morin a reçu dix minutes de pénalité pour mauvaise conduite. Kenny Bradford de Windsor a marqué le premier but de la soirée avec l'aide de Josh Graves. Ensuite, les Patriotes ont créé l'égalité alors que Keven Robert marquait en supériorité numérique et qu'Olivier Dallaire récoltait une passe sur ce but. Par la suite, les Lancers ont mis les efforts nécessaires afin de prendre les devants. Cela a porté ses fruits, puisque Julian Luciani a marqué un but.

Lors de la deuxième période, la formation de l'UQTR a fait preuve de discipline. Cependant, les Lancers ont gardé le cap et ont marqué très tôt en début de période. Ce but a été marqué par Richard Cameron avec l'aide de Josh Graves et de Drew Palmer. Ensuite, Félix Plouffe des Patriotes a réussi à déjouer le gardien adverse, Parker Van Buskirk, sans aide. Windsor a encore une fois répliqué face aux Patriotes. Cette fois-ci, le but a été marqué par Matt Beaudoin,

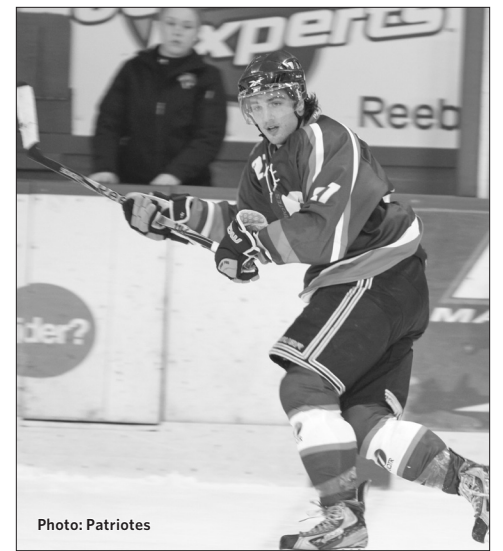


Photo: Patriotes

Antoine Quevillon.

alors qu'Evan Stibbard et Kenny Bradford récoltaient chacun une passe sur celui-ci.

En troisième période, Marc-Olivier Mimar a marqué très tôt en début de période avec seulement 28 secondes d'écoulées. Ce but a été compté avec l'aide de Billy Lacasse. En fin de période, l'entraîneur des Patriotes, Marc-Étienne Hubert, a retiré son gardien Marc-Antoine Gélinas afin d'ajouter un attaquant et d'augmenter leurs chances de marquer. Cependant, Kenny Bradford a compté dans un filet désert, ce qui a mis fin à la rencontre. Les Patriotes se sont inclinés 5 à 3. **(M.-P.B.)**



M. Daniel Lebel, ing., FIC, PMP
Président

Message de l'Ordre des ingénieurs du Québec

Firmes de génie : repousser les limites du système professionnel pour mieux protéger le public

Afin que la crise de confiance actuelle envers la profession d'ingénieur ne se reproduise plus, l'Ordre des ingénieurs du Québec s'est engagé à proposer de nouvelles mesures pour accroître la protection du public. L'encadrement des

entreprises qui offrent des services professionnels en génie compte parmi ces mesures. L'Ordre repousse ainsi les limites du système professionnel québécois. En effet, les ordres se sont traditionnellement limités à encadrer les individus qui pratiquent la profession.

Pourquoi intervenir maintenant auprès des firmes de génie-conseil ? Avec les révélations de la commission Charbonneau sur les pratiques d'affaires de certaines firmes, une telle intervention devenait incontournable. Pour remplir adéquatement les obligations qu'impose le Code de déontologie des ingénieurs, nos membres doivent pouvoir évoluer dans un environnement professionnel irréprochable au plan éthique. En d'autres mots, les pratiques des professionnels doivent être encadrées, et celles des organisations qui les embauchent également.

Création d'un programme d'audits

Pour concrétiser cet encadrement, l'Ordre met sur pied un programme d'audits des firmes de génie-conseil. La participation à ce programme est volontaire. Les entreprises qui répondront à des critères établis recevront une certification de l'Ordre. Elles seront ainsi reconnues comme étant des entreprises qui agissent avec éthique et intégrité. Un registre public dressera la liste des firmes qui seront certifiées.

L'Ordre est à préparer le cadre normatif qui servira de base à ces audits. Ce cadre touche l'éthique, la pratique professionnelle, l'attribution et la gestion des contrats, ainsi que le développement des affaires. Pour le soutenir, l'Ordre a décidé de faire appel à l'expertise et à l'expérience de différents partenaires et observateurs.

Apport du BNQ et d'organismes indépendants

L'Ordre collabore avec le Bureau de normalisation du Québec (BNQ), un chef de file dans le domaine de la normalisation, de la certification et de la diffusion d'information sur les normes.

Le BNQ élabore le « cahier des charges privé » (cadre normatif) que l'Ordre appliquera par la suite pour mener ses audits auprès des firmes de génie-conseil.

L'Ordre bénéficie aussi de l'expertise de quatre organismes publics indépendants, qui joueront un rôle conseil à l'intérieur d'un comité formé par l'Ordre et le BNQ.

L'apport de ces organismes à l'élaboration du programme d'audits rend notre démarche encore plus robuste.

À l'avant-garde du système professionnel

Cette initiative place l'Ordre des ingénieurs du Québec à l'avant-garde du système professionnel québécois, qui – je le répète – a été conçu pour encadrer les individus.

Nous ne sommes pas la seule profession aux prises avec des défis reliés aux pratiques d'affaires. Plusieurs autres professions suivent donc avec intérêt les efforts de notre ordre pour mieux encadrer ces pratiques. Nous ouvrons d'ailleurs la voie à d'autres initiatives similaires.

Comme le révélait récemment un quotidien montréalais, l'Ordre des pharmaciens du Québec souhaite lui aussi encadrer les pratiques d'affaires de ses membres. L'objectif de cet ordre est de dresser un portrait des pratiques commerciales des pharmaciens et des « enjeux éthiques » auxquels ils doivent faire face. Des standards de pratiques commerciales seront ensuite rédigés et devront être suivis par l'ensemble des pharmaciens.

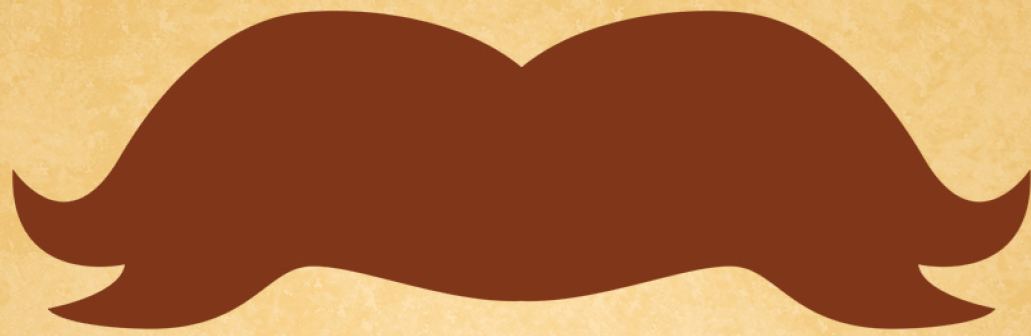
Le génie-conseil québécois a longtemps été reconnu pour ses capacités techniques et d'innovation. La situation actuelle force maintenant les firmes à revoir les pratiques d'affaires pour adopter des façons de faire plus éthiques. En fait, le secteur devra trouver des moyens de retourner cette situation déplorable à son avantage en mettant en place des pratiques d'affaires qui puissent servir de modèle pour cette industrie ailleurs au Canada et dans le monde.

Pour le bénéfice du public et de ses membres, l'Ordre apporte une contribution significative à ce vaste chantier.

Daniel Lebel, ing., FIC, PMP



RECHERCHÉE



LA PLUS BELLE MOUSTACHE

PARTY MOVEMBER

HOMMAGE AUX COLOCS ★ **DJSIXP**

2 DÉCEMBRE ★ **1012** ★ **21H30**

10\$ EN PRÉVENTE ★ **12\$ À LA PORTE**



Production JOSHUA

Tu connais un band qui
VEUT PERCER?
ou tu as toi-même un band qui veut
SE FAIRE REMARQUER?

Il n'est pas trop tard pour t'inscrire au
MARDIS DE LA RELÈVE

Gambrinus
bière artisanale & bouffe sympa

Pour information: (819) 691-3371 / productionjoshua@hotmail.com

3160, boul. des Forges